



Mai 1987
59^e année

10 numéros + 5 dossiers

France : 172 F

Etranger : 239 FF



L'ÉDUCATION
AUTOUR
DE LA
PÉDAGOGIE
MODERNE



POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.)

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le Comité de Rédaction de *L'Éducateur*.

Comité Directeur : Eric DEBARBIEUX, Henri ISABEY, André MATHIEU, Roger MERCIER, Patrick ROBO, Marie-Claire TRAVERSE.

Président : André MATHIEU, 62, Bd Van Iseghem, 44000 Nantes.

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE (P.E.M.F.)

LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE diffusent matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Renseignements, catalogues, commandes à :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.
Tél. : (16)93.47.96.11.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches.

Adressez-les aux membres du Comité de Rédaction.

COMITÉ DE RÉDACTION

Coordination générale : Jacques QUERRY.

Membres : Jean LE GAL, Jacques QUERRY, Monique RIBIS.

Adresses :

- Jacques QUERRY : 10, rue de la Combe - Faverois - 90100 Delle.
- Jean LE GAL : 52, rue de la Mirette - 44400 Rezé.
- Monique RIBIS : P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J.** : Jean VILLEROT - 29, rue Michelet - 01100 Yonnax - Tél. : 74.77.64.00.

• **Magazine de la B.T.J.** : Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T.** : Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T.** : André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2.** : Paul BADIN - 6, quai du port Boulet - La pointe Bouchemaîne - 49000 Angers.

• **Magazine de la B.T.2.** : Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **B.T.Son et S.B.T.** : Pierre GUERIN - B.P. 14 - 10300 Ste-Savine, et Jean-Pierre JAUBERT - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

• **Photimage** : Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Marie-Claire TRAVERSE 3, Résidence "Clair Soleil" - Carignan - 33360 La Tresne, et Jacques MONTICOLA - 16, rue Marcel-Pagnol - 52000 Chaumont.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périoscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale qui permet de répondre aux besoins de chacun :

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

- **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

- **Enseignement spécialisé :** Bruno SCHILLIGER - 4, rue Lucien Brière - 78460 Chevreuse.

- **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

- **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

- **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

- **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

- **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 4, rue du Centre - St-Clément-des-Baleines - 17580 Ars-en-Ré.

- **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

- **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 18, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

- **Correspondance par télématique :** André TERRIER Ecole publique de Saint-Laurent-la-Vallée - 24170 Belves.

Liste des autres services sur demande à : Secrétariat pédagogique P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

ÉDITORIAL

LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Le 14 mars 1987

Monsieur le Ministre,

Dans une société démocratique, un des objectifs fondamentaux de l'école est de former des hommes autonomes et responsables, aptes à participer activement à la vie sociale, et à agir pour que les institutions et structures mises en place permettent à chacun de satisfaire ses besoins essentiels de création, d'invention, d'initiative, de communication.

Les enfants d'aujourd'hui seront les hommes du troisième millénaire, appelés à vivre dans une société aux mutations rapides, à bâtir un monde de liberté, de paix, de solidarité. Il est donc nécessaire qu'ils puissent vivre dès l'enfance les droits de l'homme et s'exercer à la pratique de la liberté, de la responsabilité et de la coopération :

L'enfant — et l'homme — sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail, pour l'avantage maximum de tous. (Célestin Freinet, 1939.)

A ENFANTS RESPONSABLES, ÉDUCATEURS RESPONSABLES

Sois un homme, puisque tu dois faire des hommes ! Telle était la devise des créateurs de la Fédération nationale des instituteurs et institutrices, au début du siècle, unis pour imposer leur pleine liberté et responsabilité dans l'action éducative.

Les instituteurs de notre mouvement, en lutte contre votre décret instituant le statut de maître-directeur, réaffirment leur opposition à toute décision barrant la route à...

UNE ÉCOLE DE LA RESPONSABILITÉ

Il est impératif que les instituteurs réunis dans une véritable équipe pédagogique assument solidairement les responsabilités pédagogiques, relationnelles et administratives nécessaires au bon fonctionnement de leur école, en coopération avec les enfants et les parents.

Une telle école de la responsabilité implique des possibilités de formation nouvelle (co-formation, formation à l'animation, à la dynamique de groupe...) sous la responsabilité des instituteurs eux-mêmes. Elle implique aussi des moyens accrus et non pas diminués et une réorganisation des rythmes scolaires.

Votre école, Monsieur le Ministre, serait celle de l'infantilisation et de la régression, ce n'est pas celle pour laquelle nous œuvrons, ce n'est pas celle que nous construisons.

Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet

(Envoyée au ministre le 17 mars 1987)

SOMMAIRE



• ÉDITORIAL

1

• TRIBUNE LIBRE

Plan I.P.T., alphabétiseur ou alphabétiseur. *A. Lafosse.*

2

• DIRE-ÉCRIRE

Hourrah ! L'oral ! *P. Le Bohec.*

Ils écrivent... et comment ! Et comment ?

S. Zandomenighi et P. Parlant.

Imprimer rapidement, c'est possible.

D. Roycourt.

4

• LES MATHES OSENT ŒUVRER

Elle a encore frappé. *C. Béraudo et M. Quartier.*

12

• ORGANISATION DE LA CLASSE

Démarrage au C.E.2. *Ch. Duffaud*

14

• FICHES PRATIQUES

La notion de pronom. Fabriquer une pile. Remplacement dans un C.P. : la lecture.

15

• TECHNOLOGIES NOUVELLES

Mais qu'est-ce qui fait donc crac...quer Cécile ?

A. Lafosse.

19

• PANORAMA INTERNATIONAL

Interview de S. Forslund. *M. Ribis.*

22

• DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

S'il te plaît, dessine-moi un vélo. *P. Sonzogni et A. Debord.*

24

• Nouvelles des chantiers • Marmothèque • Livres et revues • Appels • Annonces.

28

Photographies : Photo X. : p. 5 - G. Bellot : p. 19 - Photo X. : p. 21.

Photo de couverture : F. Goalec : « Le congrès des photographes » - Collages, craies et encres - Œuvres d'André Villers.

TRIBUNE LIBRE

Plan I.P.T., alphabétiseur ou alphabétiseur ?

Le moment peut paraître, en effet, opportun pour tenter de dresser un premier bilan, tant moral que financier, de ce plan Informatique pour tous dont l'ambition était, rappelons-le, en même temps qu'une initiation à la nouvelle technologie d'un public le plus large possible, de donner un coup de fouet à l'industrie nationale concernée.

INFORMATIQUE POUR QUELQUES-UNS...

Comme son nom l'indiquait, le plan en question ne visait pas seulement, au départ, le seul monde de l'Éducation nationale mais bien une sensibilisation globale des Français pris dans leur ensemble.

De fait — et sans vouloir minimiser pour autant des actions tous publics menées ici ou là par des organismes ou fondations comme les centres X 2000 — la grosse majorité des places dans les stages I.P.T. s'est vue trustée par les enseignants.

De même, le simple fait d'implanter les matériels — en particulier les nano-réseaux — dans des établissements relevant de l'Éducation nationale revenait pratiquement, dans la plupart des cas, à les confisquer purement et simplement au public. Ceci malgré toutes les précautions et proclamations orales ou écrites, de par le simple jeu de l'incontournable incapacité à s'ouvrir sur l'extérieur des dits établissements. Et sans que ces matériels — nous le verrons — soient pour autant toujours mis véritablement à la disposition des élèves.

Si le monde rural, si de petites et moyennes entreprises, si des commerçants ou des services du secteur tertiaire se sont mis ou se mettent à l'heure informatique, force est bien de reconnaître que le plan I.P.T. n'y est finalement pas pour grand-chose.

A l'intérieur même de l'Éducation nationale, l'informatisation de la gestion, par exemple des bourses, des nominations ou des résultats d'examens, s'est mise en place plus en

parallèle qu'à l'occasion du plan I.P.T.

Considérant le milieu enseignant proprement dit, le plan I.P.T. par contre, par le biais de mises à disposition et de stages, a favorisé — comme l'avait déjà fait l'expérience des cinquante lycées autour du L.S.E. — la mise en place de petites féodalités.

Que ce soit autour de matériels ou de langages spécifiques, de noyaux périscolaires, mutualistes, associatifs voire syndicaux, de centres de formation ou de documentation, d'organismes nationaux, régionaux ou locaux de tous ordres, autant de nouvelles planques de salut offertes aux petits copains ou aux enseignants polis et bien peignés (soucieux trop souvent avant tout de mettre le plus de distance possible entre les gosses et eux !)

Pas besoin de plan I.P.T. pour calculer ça : près d'un million d'enseignants pour treize millions d'enfants : ça devrait, au pire, nous faire des classes de quatorze-quinze et non d'une trentaine ! Mais le phénomène, c'est vrai, ne date pas du plan I.P.T.

... CHAMPAGNE POUR LES AUTRES !

« Informatique pour Thomson », selon les exclus du gâteau.

C'est, en effet, ce constructeur qui tirait le plus de profit de ce marché d'État.

Aujourd'hui, que voyons-nous ? Fermeture d'usine en France, transfert de fabrication à l'étranger (U.S.A. - Extrême-Orient), mise au rancart d'un parc de matériel imposé comme quasi-standard national ainsi que d'un catalogue soft élaboré après plusieurs années de mobilisation quasi-générale des énergies hexagonales.

Tout ceci pour pouvoir mieux se consacrer à... la nième copie du P.C. de chez I.B.M. ! « Excelvision » quant à lui, bien que moins favorisé par les commandes d'État, s'est comporté de façon plus digne : après quelques percées sur l'Espagne et le Maghreb, il a essayé de transformer l'essai en misant sur le téléchargement et l'E.A.O.

Malheureusement, le créneau est étroit et d'autant moins porteur que le ministère de l'Éducation semble désormais s'en désintéresser. Malgré l'association avec FUNITEL, les reins de la société seront-ils assez solides pour promouvoir une configuration aussi atypique ?

Probablement pas : déjà les logiciels suivent d'autant moins que le langage-auteur retenu ne permet guère mieux que de vulgaires Q.C.M. (questionnaires à choix multiples) d'une qualité réhabilitaire.

Domage !

Le seul paraissant susceptible de, peut-être, justifier le pari industriel et technologique ainsi interjeté étant LEA NORD et son nano-réseau : concept original qui semble en tout cas intéresser les pays de l'Est.

Le bilan matériel étant donc des plus mitigés, qu'en est-il du moral des troupes ?

Tout de suite un constat plutôt sombre : les héros sont fatigués et la retombée la plus visible est celle... du soufflé !

DÉSINVESTISSEMENT MILITANT...

L'effort de formation en direction des enseignants, bien que globalement non négligeable, était malgré tout nettement insuffisant et ne représentait finalement guère autre chose sur le terrain qu'un saupoudrage léger.

D'autant plus que bien des places furent réservées à ces « enseignants en congé d'élèves », inspecteurs ou conseillers de tous poils, fort nombreux nous l'avons entrevu, et qu'il faut bien occuper à quelque chose ! On a pu penser à un moment qu'une mobilisation bénévoles viendrait pallier cette insuffisance : stages parallèles, clubs péri ou post-scolaires se sont, en effet, à un moment multipliés de façon spectaculaire.

De même, on a pu espérer quelque temps que la réflexion pédagogique, indigente aussi bien au niveau des textes que des stages officiels, se verrait prise en charge de façon militante par le secteur associatif.

Force est aujourd'hui de constater que les clubs comme les stages sont de moins en moins nombreux et fréquentés, que les revues ou bulletins consacrés à la micro-informatique sont en régression quantitative et qualitative et que les ordinateurs qui avaient été débâllés (la moitié assure-t-on) retournent au placard — et pas toujours pour cause de réforme !

Tout se passe comme si, le premier moment de fascination passé, les « bidouilleurs » ayant enfin levé le nez au-dessus de leur clavier commençaient à évaluer l'impact pédagogique réel du nouvel outil.

Considérant de plus l'état du « hard » comme du « soft » mis à leur disposition, l'exiguïté des crédits d'accompagnement et le désintérêt officiel, ils sont bien excusables d'être revenus à des occupations moins dommageables tant pour leurs finances que pour leur vie de famille !

Et Dieu dans tout ça ? demanderaient certains.

Nous préférons, quant à nous, nous inquiéter des supposés destinataires, prétextes un peu oubliés de tout ce remue-ménage. A savoir (pardonnez la trivialité de l'évocation) les jeunes ?

INSUFFISANCES PÉDAGOGIQUES

De fait, il est impossible d'effectuer un bilan reposant sur une quelconque moyenne de retombées éducatives tant les situations locales ont été variées et difficiles à apprécier. Selon que l'enfant ou le jeune s'est trouvé ou non dans un contexte où ont été installés puis utilisés, en présence ou non d'enseignants ou d'éducateurs à la fois formés et motivés, son éventuelle expérience aura pu être plus ou moins superficielle et plus ou moins diversifiée.

De là à avoir été mis en mesure de se faire une image claire de ce que peut être une informatique en vraie grandeur, son importance croissante dans les entreprises, ses implications culturelles, politiques et sociales, il y a un sérieux pas qui n'a que très exceptionnellement pu être franchi.

Combien d'usagers de centres de vacances, voire de clubs, combien de scolaires, voire de lycéens, en tous cas d'apprentis qui n'ont de l'informatique que l'expérience d'un PAC MAN ou d'une bataille spatiale quelconque, au mieux d'un jeu de pendu assisté par ordinateur ?

Probablement près des trois quarts. Allez donc demander à ceux-là ce qu'ils pensent des dangers de l'informatisation de la carte d'identité !...

Un point positif a cependant été par ailleurs la bonne diffusion, bien qu'un peu tardive, du langage Logo. Malheureusement, la formation des enseignants a mal suivi : la démarche très traditionnelle de la quasi-totalité de ces éducateurs était-elle d'ailleurs susceptible de s'adapter à une pédagogie de découverte tâtonnée et de libre création ?

Cette inadaptation pédagogique a d'ailleurs été à la source de bien des rejets : seuls les rares adeptes d'une pédagogie active type Freinet s'avèrent capables d'imaginer une classe organisée en ateliers où tous les enfants ne travaillent pas forcément en même temps la même discipline et ne sont pas obligatoirement tous attelés au même exercice du même chapitre du même manuel. « L'informatique ? On n'en fait plus parce qu'on a fini la disquette ! »...

« Quant à moi, je m'y mettrai quand on me donnera autant d'ordinateurs et de programmes que j'ai d'élèves dans ma classe... » Réflexions authentiques et même souvent entendues !

UN « MATOS » SOUVENT « CRAIGNOS »

On est, en fait, bien obligé de reconnaître que le contexte matériel n'était guère aidant. Prenons l'exemple d'un enseignant traditionnel qui aurait soigneusement préparé une séance de travail sur ordinateur pour sa classe et qui se voit contraint, pour de capricieuses raisons d'incompatibilité de matériels ou de cabalistiques exigences logicielles d'y renoncer après plusieurs essais face à des élèves déçus sinon goguenards : il n'aura pas besoin de nombreuses expériences de ce genre pour décider de tirer un trait définitif.

A. L'E.A.O. (Enseignement assisté par ordinateur).

En bien des matières, les programmes, lorsqu'ils existent, sont indigents. Tous les espoirs un temps entretenus autour des langages-auteurs ont d'autre part tourné court. Trop complexes à mettre en œuvre, trop malaisés d'utilisation, trop limités dans leurs possibilités d'affichage ou de traitement de l'erreur, trop ciblés sur un matériel particulier... Quand, encore, ils parvenaient à être un jour opérationnels — cas de DIANE et, par exemple, de son éditeur « fonctionnel » !

B. INTRODUCTION AUX UTILISATIONS PROFESSIONNELLES :

Pour faire fonctionner ensemble et sans coquille d'aucune sorte, une unité centrale Thomson et son moniteur, une imprimante et un lecteur équipé d'un traitement de texte, il faut une certaine dose de patience et une chance qui ne saurait se maintenir longtemps. Mieux aurait valu de ces petites machines électroniques à trois mille balles : on aurait eu quatre ou cinq postes de travail efficaces pour le même prix.

Il en va de même pour la comptabilité ou la gestion de fichiers : on ne pratique pas facilement un travail de professionnel sur un matériel familial, de la robotique à partir d'un MO5, de la création musicale sur « MELODIA » ou de l'image de synthèse avec « PICTOR » !

Ceux qui y ont renoncé ne manquent pas d'excuses et ceux qui y ont réussi n'en ont que plus de mérite.

C. SIMULATION DE BASES DE DONNÉES : C'est l'orientation Monory. La critique reste la même : quelle pourra être l'étendue — donc l'intérêt — de la base ou de la banque de données que l'on pourrait installer sur des micro-ordinateurs aussi limités côté mémoire ?

De même, quelle pourrait être la finesse — donc la pertinence — d'une simulation sur ce type de matériel ? Déjà que bien des bases et bien des simulations sur mini-ordinateurs, voire sur matériel professionnel auraient souvent à faire leurs preuves !

Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas vouloir installer sur calculettes des systèmes-experts utilisant la logique floue ?

MAIS SEULS CEUX QUI NE FONT RIEN...

Malgré toutes ces défaillances, ces illusions, ces gaspillages ainsi pointés, reconnaissons

objectivement que le plan I.P.T. a tout de même eu le mérite d'exister et de permettre malgré tout à pas mal d'enseignants et à pas mal de jeunes, qui ont choisi de s'en donner la peine, d'entrevoir ensemble les possibilités et les limites de la nouvelle technologie, voire d'approfondir certaines pistes de leur choix. Et ceci, pour une fois, un peu en dehors d'une sélectivité trop directement liée à l'argent ou à la naissance.

Nul doute que cette volonté politique n'ait, en effet, ici et là, éveillé ou précipité des vocations, suscité nombre d'entreprises et de réalisations, provoqué de multiples formes d'activités créatives.

Sans compter les nombreuses occasions qu'il aura offertes à des jeunes de se prouver qu'à condition de décider de s'en donner la peine, ils étaient parfaitement à même de s'approprier l'usage de systèmes technologiques pourtant réputés complexes.

En dehors de cela — et sans pour autant vouloir faire appel à de pompeuses notions du genre « algorithmes » — reconnaissons aussi que l'initiation à la programmation, voire la simple utilisation de programmes point trop mal faits — il en existe — provoque un entraînement de la logique et du raisonnement.

Du cerveau droit, diraient ceux qui disent qu'ils savent, hémisphère peut-être un peu délaissé en une époque où la pensée magique, l'acculturation par l'audiovisuel et les réactions primo-affectives menacent parfois de tenir seuls le haut du pavé.

Cela au détriment d'une raison raisonnante qui, même si elle a administré en son temps et surabondamment la preuve de ses limites ne doit certainement pas s'en trouver pour autant totalement larguée au bénéfice du n'importe quoi (1).

Pour ces diverses raisons, le plan I.P.T. ne fut pas, tous comptes faits, une si mauvaise chose. Qui demeurerait même, sans doute, à inventer si elle ne l'avait déjà été.

Reste à connaître quelles leçons en seront tirées et quelles suites lui seront données. Disons tout de suite que ce que nous en percevons est franchement inquiétant : annonces non tenues (évaluation et concours de logiciels), gel des produits C.N.D.P. et, surtout, réduction des trois quarts des crédits de maintenance (à un moment où cesse la garantie des matériels I.P.T.) et absence de tout budget national de formation.

Non moins préoccupante, l'orientation donnée au mini-plan Télématique pour tous, verticalisé pour coller à la hiérarchie et mué en machine de guerre anti-syndicale.

Dégauchi maladroitement par la gauche, il aura été adroitement gauchi par la droite !

Alex LAFOSSE

(1) Sherry Turkle dans « Les enfants de l'ordinateur » (Éditions Denoël) souligne que l'ordinateur, comme les jeux les plus simples, oblige à « construire des théories » et fait parvenir très tôt à sentir la distinction entre cerveau et esprit, avec le risque de dichotomie précoce entre une sphère du raisonnement commune aux hommes et aux ordinateurs, et une sphère des émotions spécifiquement humaine dans son irrationnalité et sa versatilité.

Alors que l'homme était jusqu'alors présenté comme le plus rationnel des animaux, il s'achemine vers le statut de la plus sentimentale des machines !

HOURRAH ! L'ORAL !

Ça me choque de voir qu'à l'école moderne, on reste encore sur des idées qui furent d'avant-garde mais qui ont vieilli. Je veux parler de la croyance à la nécessité impérieuse de la correspondance et du journal scolaire pour que se crée et se maintienne le courant d'écriture. Alors que mon expérience me prouve que si ça peut être encore parfois vrai, ça reste insuffisant. Et ça peut même empêcher d'aller beaucoup plus loin.

Et c'est la même chose sur le plan de la parole orale. Évidemment, le langage, c'est aussi la communication. Mais celle-ci ne se réduit pas à un simple échange d'information. Il y a tant à communiquer, à faire partager, à échanger avec des partenaires : ses impressions, ses sentiments, ses goûts, ses rêves, ses hypothèses, les questions que l'on se pose, les constatations que l'on fait. C'est constamment que l'on a envie de se dire au travers de ses messages.

FAVORISER AUSSI LA COMMUNICATION INTÉRIEURE

Tout cela commence à être bien perçu dans le mouvement Freinet. Mais l'oral reste encore trop en retrait par rapport à l'écrit. Il me semble qu'on prive encore les enfants d'un domaine qui peut leur convenir parfaitement, surtout à l'heure actuelle. Il faudrait peut-être relancer le chantier des Techniques parlées. Pour ma part, je peux rappeler mon expérience qui fut très étendue et même approfondie. J'avais curieusement constaté que quelque chose s'était déclenché lorsque nous avions renoncé à la communication extérieure (correspondance, journal). C'était une communication intérieure d'une très grande intensité. Toutes les choses avaient continué à pouvoir se dire — et bien

plus encore. Parce qu'il y avait, dans la classe, une atmosphère permissive et, à trois mètres, des correspondants attentifs, à la fois témoins et acteurs. Mais d'autres fleurs s'étaient épanouies et qui étaient totalement imprévisibles.

LINGUISTIQUE NATURELLE

Par exemple, l'une des premières choses à laquelle les enfants se livrent, quand ils se sentent vraiment libres, c'est à l'analyse de la langue. Mais ils utilisent un procédé curieux qui est d'ailleurs celui-là même que les scientifiques utilisent : ils se donnent un modèle artificiel pour voir ce que ça donne. Par exemple, sur le plan de l'écrit, ils permutent les lettres d'un mot ou les syllabes, ou les mots dans la phrase ; ils écrivent à l'envers ; ils inventent de l'anglais, etc. Tout ceci, afin de voir quelles sont les limites hors desquelles on n'est plus dans la signification.

Sur le plan de l'oral, parce que des langues étrangères (breton, italien, anglais) sont présentes dans l'environnement, ils se fabriquent une langue artificielle qu'ils nomment. Et ils feignent de se comprendre entre eux quand ils la parlent. Aussitôt, les critiques pleuvent. Et c'est alors une approche raisonnée des lois de la linguistique. Ils expérimentent également sur les organes de la phonation en déplaçant la langue dans la bouche, en se pinçant le nez, en aspirant, en tirant sur les lèvres... Cette expérience spontanée commence d'ailleurs très tôt. On en a la preuve lorsqu'on écoute un enfant de trente mois dans le disque n° 17 (I.C.E.M.-*Discussions et créations orales* - Épuisé.)

Donc, une attitude expérimentale — parfois difficile à repérer parce qu'on l'accepte difficilement — et, disons même une attitude scientifique, dès le

départ. Mais très vite, les enfants découvrent un second domaine, celui du plaisir. Dans le disque cité plus haut, on le repère immédiatement parce que le fou-rire s'installe. En effet, lorsqu'on invente une langue artificielle, on se délivre de l'obligation de signifier. On transgresse alors un interdit. Et, dans cette circonstance, le fou-rire toujours s'installe. Une langue artificielle, on sait bien que ça ne peut être pour de vrai. On peut donc jouer en toute liberté sans risquer de passer pour fou. On a ainsi toutes les libertés, à condition de pouvoir les inscrire dans une activité reconnue par la société. Si on se met à dire « di dou da de da do di du du », les gens vont commencer à vous regarder de travers. Mais si c'est reconnu comme étant du jazz alors vous en avez le droit, vous êtes normal. Et les gens respirent. Moi, en face des créations parlées des enfants, je pourrais dire : ce sont des recherches d'ordre linguistique. Alors, ils peuvent y aller. Et ils y vont, avec cette différence que ce n'est plus réservé à la cour de récréation mais que c'est admis en classe. D'ailleurs, les enfants sont toujours au travail, sur un plan ou un autre. A nous de les protéger, à nous de nous armer sur le plan théorique.

DE LA PAROLE AU CHANT

Le plaisir naît donc de la liberté d'ignorer les conventions habituelles du langage. Et, à cette occasion, on voit des enfants qui n'avaient jamais rien dit oralement, se déchaîner dans des improvisations étonnantes d'énergie vocale. Et, je vous prie de croire, on en use longtemps de ce droit à la non-signification. Mais il est bien d'autres sources de plaisir : le jeu avec les mots, les imitations, les accents, la musique des syllabes. Et, en allongeant un peu les du-

rées, on débouche assez rapidement sur le chant. Dans le disque n° 18*, on peut assister à des créations de chants et également entendre les improvisations étonnantes d'un enfant de sept ans et demi. Cependant, si l'on est trop mélomane, si on a trop souci de musique, on risque d'ignorer un troisième domaine, celui de la projection. Car c'est toujours dans les registres resserrés que le subconscient réussit à se faufiler. Il n'est que de penser aux complaintes, psalmodies, lamentations, mélopées, cantilènes, à toutes ces techniques d'expression que l'humanité a toujours su se fabriquer. Mais, quand le chant, ou plutôt, quand l'émission vocale est libre, la projection se fait très vite sa place. Ainsi, très souvent, après une improvisation en langue artificielle, l'enfant donne la traduction en français. Et les messages qu'il délivre alors, sont presque toujours inattendus. Dans ce domaine de la projection, on reste parfois saisi de stupeur par ce qu'on peut entendre. Et ceux qui ont pu écouter le disque de la B.T.R. n° 9-10 : *De la parole qui surgit parfois*, en savent quelque chose. Cependant, sans même aller jusqu'à ces extrêmes, la projection est très souvent présente, sans même d'ailleurs que l'on s'en aperçoive. Et, heureusement !! Bref, déjà lancés sur ces trois pistes (étude, plaisir, projection) les enfants peuvent alimenter des séances orales quotidiennes pendant une année entière, et même plus.

RESPECTER LA GLOBALITÉ DE L'ACTIVITÉ DE L'ENFANT

Cela ne les empêche pas évidemment d'aborder un quatrième domaine : celui de la communication sous forme de monologues variés, de dialogues diversifiés, de théâtres, d'histoires, de discours, de commentaires, etc. D'ailleurs, il faut bien préciser que les éléments que j'essaie de dégager ne sont que des dominantes : en fait, les divers domaines s'interpénètrent presque toujours. C'est d'ailleurs nécessaire au développement d'une intense activité orale — je le répète : quotidienne. Il ne faut pas se faire d'illusion, si l'on veut encadrer, si on veut distinguer, si l'on veut diriger vers une production, on tuera la poule aux œufs d'or. Il faut beaucoup accepter, il faut avoir beaucoup confiance et respecter. Il faut, comme pour l'écrit, que la parole puisse librement circuler, comme elle veut, d'un secteur à l'autre. Et puis, on peut faire confiance aux enfants : d'eux-mêmes, ils se donnent des règles précises. Car toujours du plaisir n'est pas du plaisir ; il faut pouvoir alterner et se donner successivement et dialectiquement, quand le moment s'en fait sentir, des contraintes ou des libertés.

Et alors, on arrive au dernier point : la maîtrise. On sait combien l'aisance psychologique est nécessaire à l'émission correcte de la parole. Et on sait égale-

ment combien la maîtrise de la parole est nécessaire à la survie. De nombreux métiers exigent une parfaite élocution. Mais pas seulement : l'envie de vivre tient souvent à la possibilité d'avoir pu faire entendre sa parole juste au moment où il le fallait. Donc, on s'en aperçoit, l'oral doit trouver sa place, sa très grande place à l'école. Et il nous est nécessaire de travailler à la mise sur pied d'une pédagogie efficace de l'oral. Déjà sur le plan de l'écrit, certains enseignants se sont constitués des fichiers de recours. Quand un enfant est en panne, il prend une fiche qui lui propose des pistes suivies par d'autres enfants. Sur le plan de l'oral, on pourrait faire la même chose. Je rêve d'une cassette qui circulerait dans un département. On repèrerait les documents qui auraient été particulièrement déclencheurs. Déjà les disques cités en contiennent beaucoup. Et on pourrait en faire une sélection pour une édition nationale. Maintenant, avec les techniques nouvelles de duplication, on devrait pouvoir beaucoup mieux s'en sortir. C'est une aventure nouvelle à courir. Et sur ce point, nous ne partons pas de zéro. Nous aurions même trop de richesses. Mais dans les pierres éparses sur le terrain, il faut sélectionner celles qui nous permettront de construire les fondations d'une nouvelle cathédrale.

Paul LE BOHEC
Octobre 86

* Épuisé.



ILS ÉCRIVENT... ET COMMENT ! ET COMMENT ?

L'élément déclenchant de notre projet fut une classe verte d'octobre, ces trois semaines de vie coopérative durant lesquelles les deux classes n'ont constitué qu'un groupe de vie et de travail, utilisant des outils communs (institutions, plans de travail et matériel). Et, au retour, le souhait de poursuivre les échanges sur un chantier commun en explorant un terrain précis d'expériences, d'apprentissage et d'expression, celui de l'écrit.

LES ACTEURS DE L'EXPÉRIENCE

Deux classes :

— un cours élémentaire 1^{re} année dans une école urbaine à six classes où se vit l'expérience d'équipe « pédagogie Freinet ». Vingt-trois élèves de six ans et demi à huit et demi, issus de milieux socioculturels divers : quartier populaire de vieille ville avec un pourcentage de parents sympathisants de cette pédagogie. Niveau C.P./C.E.1 avec une forte proportion de « petits lecteurs » ;

— une classe de perfectionnement/adaptation dans une école de village à onze classes. Classe « fermée » de douze enfants de huit à treize ans, issus d'un milieu socioculturel très défavorisé (50 % de non-francophones). Niveau maternelle/C.E.2.

Deux adultes : dont les pratiques pédagogiques convergent, ayant vécu, il y a quelques années, une expérience de travail dans la même école maternelle. Leur volonté de coopérer davantage.

- Notre volonté de définir le travail que l'on peut proposer en français à des enfants non-lecteurs ou petits lecteurs.
- Notre désir d'analyser, de « théoriser » sur l'expérience en train de se vivre.
- Notre contrat de travail est le suivant :
— Écrire ensemble un roman que nous éditerons et vendrons. L'expérience a commencé début décembre et s'achèvera au mois de mars.
- Notre plan de travail est pour chaque classe : deux séances hebdomadaires de

recherche et production, avec échanges alternés.

Pourquoi mener de front l'expérience et son analyse ?

La possibilité nous en est offerte par les conditions d'échanges permanents et nécessaires.

Analyse de l'écrit : on se trouve dans des conditions expérimentales, on se donne des moyens (P.A.E. intervenants), on observe des tâtonnements. Souci de l'authenticité et du respect des démarques. Être au plus près de l'expérience.

LES PREMIERS ÉLÉMENTS D'OBSERVATION

La disparité des aptitudes et des attitudes face à l'acte d'écrire, laisse apparaître deux nécessités :

- Il nous faudra vivre des expériences multiples autour de l'écrit (productions périphériques), telles que les représentations graphiques, verbales, corporelles...
- Il nous faudra constituer des outils spécifiques, tels que le catalogue, la topographie, le lexique...

La conséquence de ces deux choix implique que l'écriture définitive du texte du roman (sa structuration chronologique, sa rédaction, son illustration) soit l'étape ultime de notre expérience.

Le souci de faire vivre une création authentique prend tout son sens à la lumière des témoignages des auteurs, de leurs pratiques, de ce qu'elle a de comparable à un artisanat de la langue. On sait aujourd'hui le travail qu'on peut faire sur le texte, l'itinéraire sinueux que peut emprunter la création littéraire, Marguerite Duras ne dit-elle pas qu'*écrire c'est avant tout un non-travail*, et qu'*il convient peut-être de poser des mots comme un gué et de se déplacer de l'un à l'autre*.

Comme c'est loin de ce que l'on peut supposer, pratiquer, comme on est loin de tout formalisme, de tout académisme.

Comme c'est rassurant !

C'est peut-être une porte ouverte sur le plaisir d'écrire et l'abandon de l'écrit de bois.

Suit l'analyse de deux séances de travail consécutives : la première au C.E.1, la suivante en classe de perfectionnement. Il est à noter que le projet était déjà entamé, le scénario choisi, et les personnages proposés.

Chacun des maîtres a pris en charge le travail d'analyse sur la séance se déroulant dans sa classe. C'est ce que nous donnons à lire ici, comme travail partiel et en chemin. Cet article a été une contrainte positive de rationalisation.

Le schéma suivant a été notre grille d'analyse :

CONTRAINTES SPÉCIFIQUES A CE PROJET

LE GROUPE

Qui est l'écrivain du texte ?

Notion de projet collectif.

L'AUTONOMIE relative face à l'écrit.

Les non-lecteurs.

L'ÉCRIT, LE TEXTE

Sa nature.

DES TENTATIVES DE RÉPONSES

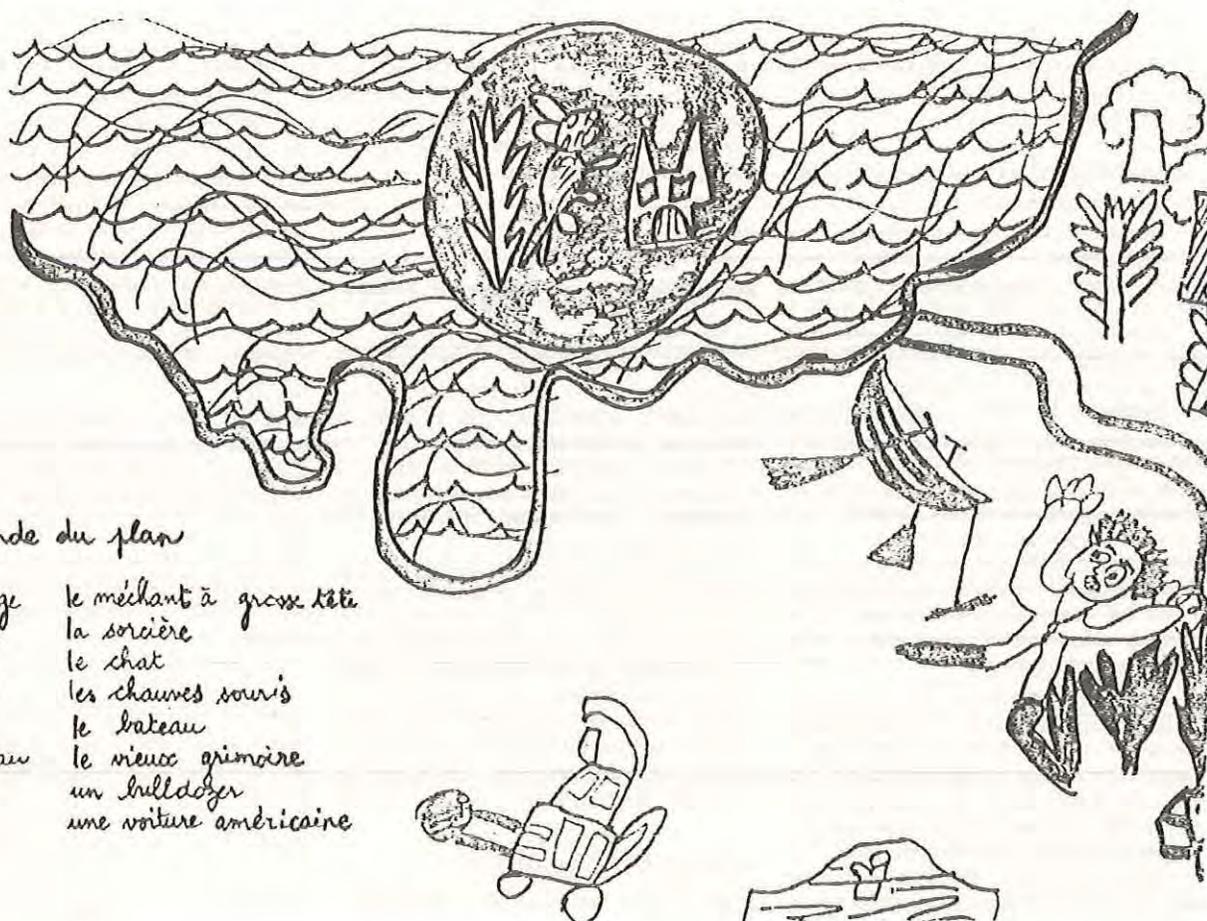
Les deux classes, visites réciproques, correspondance sur un contrat précis, complémentarité des apports individuels parole/écriture/dessin/jeu.

CONSTITUTION d'outils spécifiques à l'expérience

- * le catalogue
- * le plan
- * le lexique.

Reporter l'écrit collectif et favoriser les :

productions } périphériques
et écrits }



Légende du plan

Le village	le méchant à grosse tête
La route	la sorcière
Le pont	le chat
La forêt	les chauves souris
L'île	le bateau
Le château	le vieux grimoire
La mer	un bulldozer
	une voiture américaine

AU COURS ÉLÉMENTAIRE 1^{re} ANNÉE

Le catalogue

La séance de travail précédente, commune aux deux classes, s'est terminée par le choix au moyen du vote, d'un thème général, thème dont se dégagent :

- deux personnages-clés : la sorcière, le constructeur de maison ;
- un lieu : le château ;
- une intrigue : le constructeur veut s'emparer des pierres du château de la sorcière.

Aucun souci de chronologie ne se manifeste.

La séance suivante se déroule au cours élémentaire 1^{re} année. Il apparaît d'emblée nécessaire de poursuivre trois objectifs :

- Permettre à chacun de développer le mieux possible son idée oralement afin que les problèmes techniques (autonomie relative par rapport à l'écrit) n'enferment pas l'imaginaire ;
- Permettre à chacun de s'emparer individuellement du thème. Pour cela, il ne faut pas exclure d'emblée, sous peine de voir se perdre l'implication de certains enfants dans l'aventure commune.
- Permettre à chacun de « rebroder » sur les idées à mesure que d'autres les proposent, c'est-à-dire favoriser la communication autour d'un thème.

Nous aboutissons très vite à un « catalogue », dans lequel se côtoient les

diverses rubriques. Il faut remarquer tout d'abord :

- l'absence du souci de chronologie ;
- la densité d'expression qui varie suivant les rubriques (la sorcière est déjà bien typée, alors que le constructeur de maisons demeure un personnage imprécis) ;
- la prépondérance des acteurs et des lieux, sur les actions et les émotions.

Pour l'instant, il s'agit de prendre des repères, de planter des éléments d'un décor, d'estomper des personnages. Nous procédons par stockage, accumulation d'indices, sans vraiment tenter d'établir de cohésion entre les divers éléments.

Il apparaîtra par la suite, que c'est la topographie du texte qui conduira tacitement à cette recherche de cohésion. Un seul axe se dégage pour l'utilisation du catalogue, celui horizontal, non chronologique et de recherche aléatoire. Le deuxième axe, résultat de la démarche de classification, n'apparaîtra que lorsque les acteurs agiront.

LE CATALOGUE (en décembre 85)

Notre roman (Les Arcs - Draguignan).
La sorcière : des doigts longs et rouges... - des doigts palmés - des cheveux verts coupés ras... - un long nez avec une cloque au bout.
Le château : les pierres - les tours - un placard - un grenier.

Accessoires de la sorcière : un casse-tête - un livre - un vieux grimoire - un chaudron magique.

Des animaux : des vampires - une chauve-souris - un chat à grandes dents.

Des méchants : un méchant à grosse tête.

Des pouvoirs : transformer en pâte à modeler - en chauve-souris - dans un livre.

Le constructeur de maisons.
Les ouvriers : le charpentier - les architectes.

Des pièges : une pomme ou une poire empoisonnée - un rasoir-couteau - des cailloux - de l'eau bouillante.

Des outils : les machines - le papier et le stylo de l'architecte.

Des sentiments : la sorcière a le cœur qui bat très vite de peur.

EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE

Quatrième séance de travail.

Nous sommes en possession du catalogue/accordéon élaboré par le C.E.1. Sa découverte va entraîner lecture et questions. Ma proposition sera, à la suite de ce moment de débat collectif : « Nous pourrions dessiner ce qui est dans le catalogue, les personnages, les lieux. Imaginons aussi le lieu de l'histoire sur une grande feuille (plan).

Le travail commence, chacun a choisi son activité, Riad et Nasser prenant en charge le dessin du plan.

LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE : fonctions/implications

— **Dessiner les personnages :** les nommer, écrire leur nom (lexique) ; leur donner des caractéristiques précises (allure, couleurs, vêtements, attitudes).

— **Constituer en somme l'ensemble des figures du « jeu de cartes »** qui sera le nôtre pendant l'expérience.

— **Dessiner le plan :** cartographie de l'imaginaire. A travers le hasard sont apparus un continent et une île. La sorcière habiterait donc dans une île (marginalité du personnage/insularité ?) Le bonhomme à « grosse tête » (méchant) devient, de fait, un allié de la sorcière. Il sera le passeur qui accompagnera les éventuels visiteurs de l'île en barque, moyennant une pièce d'or (apparition du dialogue).

Le plan est dessiné sur une grande feuille. Simultanément, d'autres enfants dessinent les accessoires, les personnages. On assiste progressivement à la mise en place des différents éléments sur le plan, chaque dessin étant accompagné d'une étiquette/mot locution.

Le plan se peuple, des relations naissent entre les différents éléments (commentaires, contradictions, recherches...). C'est une sorte de théâtralisation de la représentation graphique. On joue à installer les personnages, à les faire se déplacer sur le chemin que l'on a

tracé. On imagine les embûches, les ruses, les dialogues. La fiction est en train de naître, chaque élément de l'histoire ne trouvant sa valeur qu'à travers son rapport à l'ensemble.

TOPOGRAPHIE DU TEXTE

L'écrit se constitue davantage comme un archipel qu'en trajectoire linéaire. Nous avons hérité de la vieille rhétorique et de certaines perversions scolastiques. Le texte, l'écrit comme une structure logique immuable : introduction, développement, conclusion... la phrase, le mot juste, le message exploité.

Le travail consistant essentiellement à négocier les moments-clés et leurs articulations. Techniques d'écriture ?... jouissance d'écriture ?

Nous avons aujourd'hui à permettre des expériences multiples, diverses, autour et par l'écriture. En fait, constituer un savoir à la fois en strates (expériences renouvelées), et en mosaïques (expériences diversifiées). Il me paraît du même coup que l'écriture, c'est avant tout la maîtrise de l'espace, son organisation, sa fragmentation. Le temps, la chronologie, le synopsis viennent après.

TOPOGRAPHIE/ÉCRITURE

C'est l'exact contraire de l'illustration, son amont.

Le plan ou plutôt la topographie (il est intéressant de noter l'ambivalence du mot « plan ») a pour fonction dans notre expérience de :

- permettre un récit ;
- créer un système ;
- mettre en place une fiction.

LE RÉCIT est pris en compte lors du commentaire oral, des tâtonnements de la recherche.

LE SYSTÈME : le « jeu de cartes », le mode d'emploi. Inventer une topographie (peut-être préfigurer le découpage, la « géographie » du texte lui-même ?), des micro-événements, va-et-vient permanents de la partie vers le tout (métonymie* du texte).

UNE FICTION : L'imaginaire, le voyage de l'œil qui lit le plan, qui invente les trajets et les paysages mentaux de « l'archipel » (métaphores à écrire).

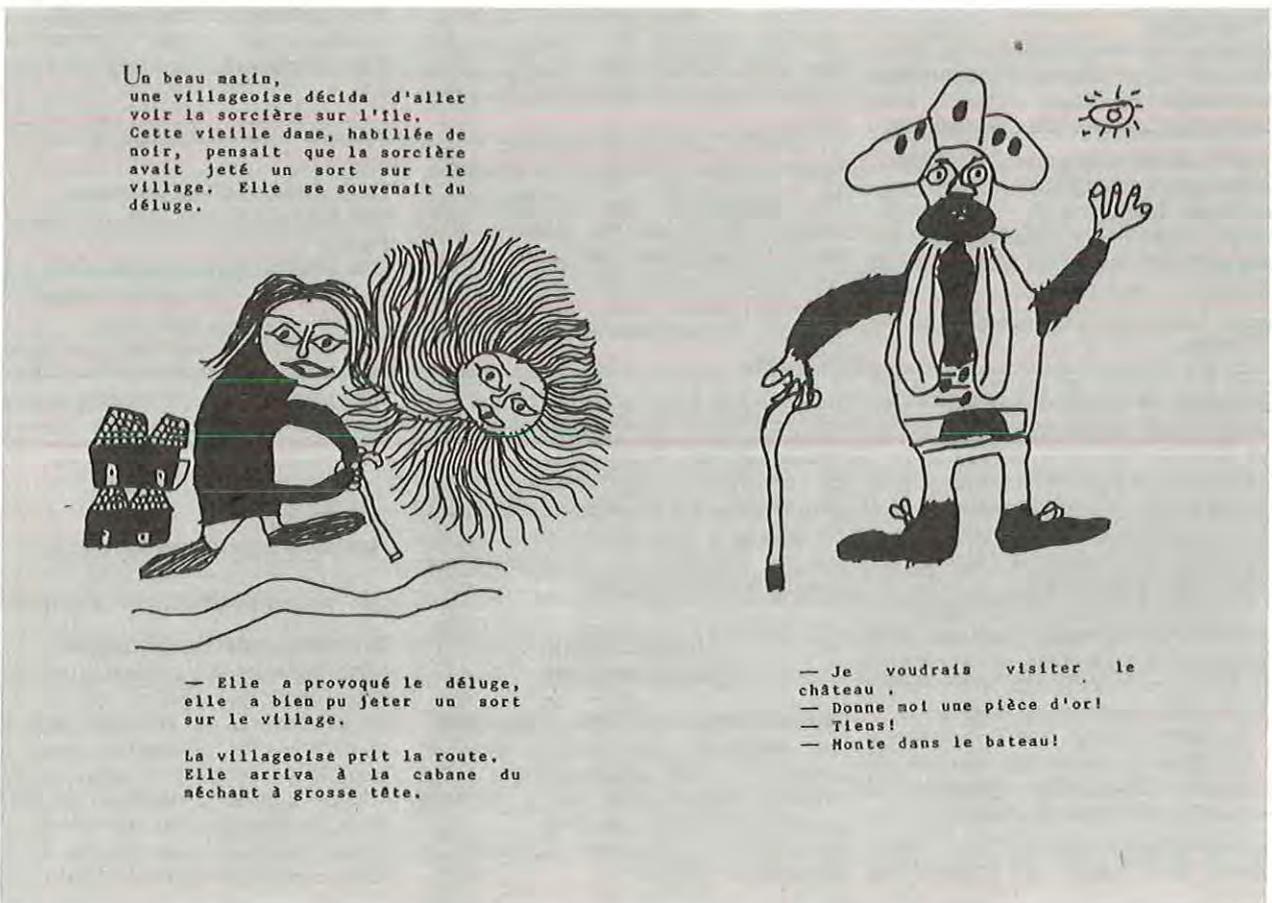
En outre le plan, sa géographie, ses légendes (encore une ambivalence) sont une source d'informations par des lectures informelles selon le désir ou la demande.

LES PRODUCTIONS PÉRIPHÉRIQUES

Nous avons déjà relevé le paradoxe de notre entreprise : l'écriture individuelle/le groupe qui écrit.

Un paradoxe qui pose la question suivante : Mais qui est vraiment l'auteur ?

(*) *Métonymie : Quand la signification propre d'un mot est changée en une signification qui ne lui convient qu'en vertu d'un rapport de contiguïté, exemple : le contenant désigne le contenu dans « boire un verre de vin ».*



un enfant ? les enfants ? des enfants ? l'adulte ?

L'acte d'écriture comporte une dimension d'intimité qui détermine à la fois le message et le rituel. Je voudrais ici décrire brièvement la pratique de Nathalie (11 ans, depuis deux ans dans ma classe de perfectionnement) à travers deux productions rattachées à notre roman.

Nathalie... elle écrit... et comment ! ... et comment ?

Nathalie a manifesté très tôt son désir d'apparaître comme unique auteur du projet collectif. Résistances légitimes. Cela a entraîné une production importante, prise et reprise (la tâche de l'écrivain). Dernière volonté exprimée d'être prise en compte intégralement — toute sa production devant participer à l'impression du roman, selon elle — c'est un seuil qu'elle a franchi de manière sensible. Le seuil qui transpose simultanément texte et auteur ont plutôt changé de statut. On est passé du « texte libre » que l'on connaît, j'allais dire que l'on reconnaît, et qui acquiert le plus souvent un profil type-contenu-forme-longueur, message tonique ou embarrassant, à la liberté du texte.

Ce qui a fait l'intérêt de l'expérience de Nathalie, au-delà du témoignage, de la production, c'est la **manifestation** de l'écrit. Les textes écrits depuis environ un mois (début du projet) ont fait l'objet de pratiques spécifiques.

Il s'agit de textes écrits, lus, cachés, montrés, transformés, quittés, puis repris... une véritable démarche d'écriture. Il n'est pas question ici de se soumettre à un quelconque jeu d'interprétation (malgré les éléments qui y incitent), d'analyser les contenus latents de l'écrit, je n'en ai pas la compétence, et l'intérêt d'une telle démonstration resterait conjonctuelle.

Non, il s'agit de constats, nés de l'observation, tantôt spontanée, tantôt délibérée. Constats qui permettent de lire ça et là des signes, indices qui me renvoient au-delà de l'école (ou qui m'y ramènent).

Il y a peut-être à travers l'observation de l'acte d'écriture d'enfants dans nos classes, autre chose à constater que la maîtrise de l'écrit, le contenu et ses implications psychologiques.

Il y a peut-être une frange d'indices qui nous échappent, signes ténus, mais qui définissent aussi l'écriture, la jouissance de l'écriture, le travail de la langue en train de s'écrire.

Le lecteur est moins reconnaissable d'emblée à ses performances — compréhension, oralisation — qu'à son attitude, sa posture, preuves manifestes du rapport intime au livre.

Quand lit-il ? Quels sont ses choix ? Comment lit-il ? Les lieux, la lumière, l'ambiance, seul ou à plusieurs ?

De la même façon, le moment où l'enfant souhaite écrire, puis écrit, le support qu'il choisit, le lieu, les outils (qu'il choisit ou délaisse), sont autant de témoins de l'autonomie et de l'identité. Le tout obéit alors au désir. Nous sommes loin de toute notion d'apprentissage. Nous approchons celles de pratiques.

Deux textes de Nathalie : une pratique.

LE CENTAURE : thème qui apparaît dans deux textes rendus publics en un mois. (Le premier et le dernier). Le premier c'est le texte inaugural d'un thème, la naissance d'une recherche. Entre temps, deux textes écrits, mais jugés insatisfaisants par Nathalie, donc cachés. Le quatrième texte, c'est peut-être la résolution de ce thème (comme on peut le dire en musique).

LA SORCIÈRE : le plaisir de tricoter des phrases.

Expérience foisonnante partie du grand plan pour le premier roman, puis, muée progressivement et par digressions successives en grand délire écrit, plaisir manifeste de l'auteur. Le texte devient de plus en plus long au fil des jours (en classe chaque soir au moment du bilan, nous vivons le feuilleton), devenant comme une longue écharpe bigarrée, maladroite, mais posant un défi explicite :

L'histoire s'arrêtera-t-elle ?

Le discours de Nathalie décrit alors son attitude : je peux allonger à volonté cette histoire, les personnages me sont soumis, je peux tout arrêter aussi si je le souhaite. On se souvient alors de la phrase de Barthes : « Le savoir fait de l'écriture une fête ».

Suzanne ZANDOMENIGHI - École Mireur - C.E.1 - 83300 Draguignan.

Pierre PARLANT - École Jean-Jaurès - Classe de perfectionnement - 83460 Les Arcs.

LE CENTAURE

Un copain a vu un centaure au cimetière. Il avait une crinière de cheval touffue. On entendait les sabots de l'homme-cheval.

Il parlait le langage des hommes. Il regardait les morts.

C'était à 4 heures du matin. Là, mon copain me l'a dit et dans mon lit j'ai peur du centaure. J'ai rêvé qu'il m'avait pris. Le centaure voulait me prendre pour m'emmener au pays des hommes-cheval et me transformer en femme-cheval. Je me suis réveillée en sursaut et j'ai appelé mon père.

Nathalie

J'AI RÊVÉ DU CENTAURE

Moi, j'ai rêvé que le centaure m'a parlé. Il m'a dit : « Je suis un centaure qui ne fais pas du mal, monte sur mon dos », je suis montée et il m'a transformée en cheval blanc, alors je vivais avec les chevaux-hommes.

J'ai eu peur du centaure qui voulait me tuer, mais non.

Nathalie

LA SORCIÈRE

Il était une fois une sorcière horrible avec des doigts longs et rouges...

des doigts palmés...

des cheveux verts coupés ras

un long nez avec une cloque au bout...

Elle va à la rivière

elle voit un garçon

et elle se cache...

elle prend le petit garçon elle rentre à la maison et elle le met dans le four

elle va chercher le grimoire

soudain son ami vient il ouvre le four et tous les deux partent à la rivière et la sorcière tombe

et elle part à la recherche du petit garçon et elle tombe dans un piège et elle

crie Oh, non ! Oh, non ! je suis dans le piège.

son mari vient avec une corde et dit :

que fais-tu dans mon piège ?

rien

et il la fait monter

et elle tombe encore une fois

Oh, non !

encore dans notre piège et il la fait encore monter

maintenant fais un peu attention !

le sorcier tombe dans le troisième piège et alors toi aussi tu es tombé

ha, ha, ha !

soudain un ours horrible tombe dans le

piège et écrase la sorcière en miettes

et la sorcière tombe dans le quatrième

piège et l'ours vient dans le quatrième

piège et la sorcière est en miettes

comme de la farine et l'ours part dans la

maison de la sorcière et mange tout. Et

le grand-père sorcier va à la maison il

voit des rats horribles et dit

j'ai peur des rats !

et les rats mangent le grand-père sorcier

et les rats partent à la recherche du

fromage et mangent tout.

Soudain elle voit des millions de chauves-

souris et les chauves-souris voient la

grand-mère sorcière. Elle part dans le

pays des singes

et la grand-mère et la petite fille sor-

cière va dans sa maison et voir l'ours et

tombe à pic

L'ours part dans son pays et la fille

sorcière part dans le pays de l'ours

elle se met en colère et prend une corde

et elle tire et la fille se casse et l'ours se

met en colère et la mange et mange des

bananes et les chauves-souris partent à

la recherche de la grand-mère sorcière et

la grand-mère part au pays des hommes-

cheval la grand-mère va sur le cheval et

les chauves-souris sont encore à la re-

cherche part mais non elle peut pas par-

tir elle se fait manger par les chauves-

souris et les chauves-souris voient les

singes et prennent des bananes et les

singes ne sont pas contents et partent

dans le pays de la sorcière et le bébé

sorcier va à la maison de la grand-mère

et dit notre maison est toute cassée. Le

bébé sorcier va au pays du crocodile. le

bébé va se baigner dans le lac et va dans

l'eau et voit un crocodile et le bébé

sorcier et la famille sont tous morts.

Nathalie (décembre 85)

IMPRIMER RAPIDEMENT, C'EST POSSIBLE

Ces dernières années, pour être instituteur titulaire d'un poste fixe, des années d'errance sont nécessaires : titulaire, remplaçant, Z.I.L., brigades, décharges de C.P.E.N., sont les étiquettes dont tous les jeunes enseignant(e)s se sont vus affublés.

Sans alarmer les penseurs patentés, l'institutionnalisation de plus en plus longue de ces années d'enseignement sans classe, sans responsabilité, finalement sans investissements réels, modifie peut-être plus sûrement encore que les changements sociologiques du milieu de recrutement, la perception et les attentes des jeunes enseignants vis-à-vis de leur métier.

Une stratégie de l'évitement, de la non-implication se met en place. A défaut de trouver quelques réussites, quelques joies, quelques buts dans son travail, on cherche ailleurs un investissement plus existentiel. Un style nouveau s'impose.

Pas étonnant alors que la plupart de nos groupes départementaux aient du mal à se renouveler.

Ce n'est pas la pédagogie Freinet qui n'intéresse plus les jeunes enseignants, c'est l'absence de véritable terrain (une classe) à gérer, le manque, voire l'absence d'une durée qui engage à la reproduction de quelques leçons, recettes précaires ne demandant aucune recherche, aucun tâtonnement, sources de remise en question, de réflexions, donc sources de véritable formation (implication) pour l'instituteur.

Et puis, peut-on faire de la pédagogie Freinet par flash de quatre ou six semaines, voire de six ou sept jours ? Et encore, et surtout, quels outils peuvent être utilisés par un titulaire-remplaçant sans problèmes ?

Il est pourtant urgent de s'attaquer à ce problème qui nous a toujours voués à la marge dans le second degré.

Quels outils peut-on utiliser, quand on ne dispose que de brèves séances ou d'une durée limitée, qui permettent malgré tout de pratiquer les principales techniques Freinet ?

Ou encore quels outils, dans les conditions d'urgence qui malheureusement se développent, permettent une motivation, une magnification et une socialisation des productions des enfants ?

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE ET L'ESQUISSE DE QUELQUES PISTES

Je viens de reprendre une « classe d'application » à la périphérie d'Auxerre

après avoir longtemps enseigné dans une classe unique.

Partager la classe avec une autre enseignante non formée aux techniques Freinet, recevoir des enfants sans autonomie d'un cours préparatoire traditionnel et recevoir des normaliens dès les pre-

*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*
*

LE FLASH des POTES

Journal de l'école de Perrigny n° 0 2F

LES NOUVELLES

JOURNAL

... Cette année, nous allons éditer un petit journal, environ tous les quinze jours, avec un traitement de texte et l'imprimante d'un ordinateur.

Nous tirerons aussi, un recueil de nos textes, une fois par trimestre, à l'imprimerie.

BIBLIOTHEQUE

... Les enseignants ont installé une bibliothèque dans l'école. Une équipe d'enfants s'occupe de prêter les livres 15 minutes par jour.

ATELIER CUISINE

... Nous avons maintenant un four à l'école.

CIRQUE

... Un jour, un cirque s'est installé sur la place de l'école. Gessy, la petite trapéziste est venue passer une journée à l'école.

ESCRIME

... Au mois de janvier, un maître d'arme va venir à l'école nous faire une démonstration d'escrime.

NOEL

... Jeudi, un père Noël vient à l'école nous distribuer des bonbons. Vendredi, nous regarderons des films.



miers mois de classe, crée une situation « d'urgence ».

Je me retrouve débordé, acculé à une efficacité rapide.

L'organisation de la classe est en place mais il faut une période de rodage où les enfants testent la validité des nouvelles structures et la réalité des projets mis en place.

J'ai apporté des journaux réalisés dans la classe de copains et installé un coin imprimerie-reproduction.

L'idée de réaliser notre journal accroche (les enfants n'en ont jamais fait, ce qui est parfois un avantage). Rapidement on écrit beaucoup dans la classe (est-ce un hasard si les problèmes d'écriture c'est mon dada ?). Mais le travail à l'imprimerie est long, artisanat méticuleux, permettant des apprentissages aussi formateurs que celui de trouver une organisation de la classe adéquate, d'apprendre à travailler en équipe et d'acquérir des compétences pour imprimer proprement.

Seulement, la liste des textes à imprimer en attente s'allonge. Il faut trouver une solution.

On en discute en réunion de « coop » diront les initiés. Seulement, en début d'année, avec de nouveaux enfants, la réunion de « coop » ne vit que par la volonté de l'instituteur. Éternelle histoire de l'énigme des origines : Est-ce la poule, est-ce l'œuf ?

Est-ce l'apport des outils et techniques que l'instituteur met en place ou la structure coopérative et l'organisation de la classe qui est la genèse d'une classe Freinet ?

Inséparablement, les deux !

Nous devons donc utiliser les outils les plus performants pour arriver à nos fins : *Il faut nous débarrasser de notre verbiage pédagogique, de ce mot nouveau ou nouvelle qui nous fait tant de tort parce qu'il fait croire que nous cherchons la nouveauté avant tout, alors que ce qui nous préoccupe exclusivement c'est de rendre plus rationnel, plus intéressant et plus efficace notre travail scolaire... Nous employons les outils qui nous paraissent le mieux répondre à nos besoins.* (C. Freinet.)

J'ai donc introduit et utilisé le traitement de texte (1) que Roger Beaumont m'avait envoyé pour être testé.

J'ai été agréablement surpris par la facilité et la rapidité avec lesquelles les enfants se sont emparés de ces outils. Après une séance d'initiation, les enfants ont compris le fonctionnement de ce logiciel mis au point par le groupe du Rhône. Rapidement, un accès en autonomie est organisé.

Qu'attend-on pour diffuser massivement de tels outils qui, loin d'être des gadgets modernistes, doivent redonner de l'oxygène à tous les camarades qui travaillent dans des conditions de travail d'« urgence » ? Ce qui n'empêche d'ail-

leurs pas de condamner publiquement ces conditions.

Il est également important de souligner, pour les informatiphobes ou les inconditionnels du modernisme, que l'imprimante ne remplace pas (?), ne rend pas inutile l'imprimerie, comme les feutres ne remplacent pas les crayons de couleurs. C'est faute de connaître leur véritable palette d'utilisation que l'on confond et réduit tout à des équations simplistes : imprimerie en 1925/imprimante en 1986.

Coloriez des photos noir et blanc avec des feutres ou des crayons de couleurs, vous verrez la différence. Et puis, l'imprimante et le limographe ont-ils été concurrents ? Utilisait-on exclusivement l'imprimerie pour certains, le limographe pour d'autres ? Certes, non !

En fait, le traitement de texte + imprimante (il faut ajouter le photocopieur) accroissent la palette des outils qui vont permettre la communication et la magnification des productions des enfants, principe moteur de la pédagogie Freinet.

Si on accroît la palette des outils de reproduction, en rendant donc possible un choix de la part des enfants, on

approfondit véritablement leur réflexion sur le support imprimé, sur la lisibilité, sur les délais d'impression, sur l'utilité ou non des couleurs, riche conscientisation au problème d'adéquation entre la forme et le fond.

Et on ne restreint pas la réflexion et la gestion coopérative, bien au contraire.

En définitive, loin de se gargariser de mots sur les technologies nouvelles, la modernité, le modernisme, l'important est de fournir aux enfants des outils facilitant la communication.

Bien vite des habitudes institutionnelles et relationnelles de fonctionnement vont s'installer.

La classe va se structurer autour de ses outils de production, d'échanges de communication.

C'est gagné !

La communication, l'expression ou la production personnelle ou répondant à un projet coopératif deviennent alors les motivations principales d'apprentissages d'autant plus efficaces qu'ils accroissent la capacité et l'efficacité de l'expression en autonomie.

Denis ROYCOURT



Super mémé

Quand il ne neige, Super mémé prend ses skis et va faire du ski dans les montagnes.

Quand il ne neige plus, elle prend sa moto de cross et part dans un grand chemin où il y a beaucoup de grosses buttes.

Ensuite, elle rentre chez elle.

A côté de chez elle, il y a un lac, Super mémé prend sa planche à voile et court à toute vitesse et se jette à l'eau avec sa planche.

NICOLAS

ELLE A ENCORE FRAPPÉ

La méthode naturelle a encore frappé. Cette fois, elle s'est acharnée bassement sur la mathématique. Paul Le Bohec revendique l'attentat.

IL EST INDISPENSABLE QUE CHACUN APPRENNE A S'OCCUPER TOUT SEUL !

Avant de parler plus précisément de mathématique, je voudrais montrer comment s'articulent toutes les activités de la classe.

Une des activités principales est l'imprimerie avec la production d'un journal-recueil de textes. Nous faisons choix de textes à imprimer deux fois par semaine. Les textes choisis sont corrigés collectivement le lundi et le jeudi matin. Nous faisons mathématique tous les jours (une heure trente à deux heures). Le reste du temps est consacré à la réalisation d'enquêtes, à un travail d'approfondissement de français et aux autres activités prévues au programme.

La classe est organisée en équipes de travail, équipes fixes pour les tirages d'imprimerie et équipes variables pour les enquêtes ou travaux d'expérimentation. Tous les matins, nous organisons le travail du jour à l'aide d'un tableau collectif où figurent tous les projets en cours de réalisation. Chacun sait donc où il est engagé et ce qu'il a à faire. Durant le travail en groupes, je ne suis pas disponible pour tout le monde à la fois, il est donc indispensable que chacun apprenne à s'occuper tout seul (l'organisation matérielle de la classe facilite l'accès aux documents et aux différents ateliers : imprimerie, lecture, fichiers...). De plus, lorsqu'un enfant a fini de travailler sur un projet ou qu'il attend mon aide, il a la possibilité, afin de ne pas perdre son temps, de travailler sur fiches. J'ai mis à leur disposition cinq fichiers autocorrectifs : lecture, orthographe, utilisation du dictionnaire, problèmes, opérations. Les élèves ont un plan de travail hebdomadaire avec un contrat de travail à remplir (une certaine quantité de fiches à faire). Ce qui fait qu'à aucun moment dans la classe, un élève peut dire : je n'ai plus rien à faire. Il est évident que l'apprentissage de l'autonomie ne se fait pas dès la première semaine de classe. Nous établissons aussi des règles de vie au fur et à mesure des besoins pour que la vie en classe soit possible et agréable. J'essaie

d'être disponible régulièrement pour tout le monde et chaque élève apprend à attendre son tour pour bénéficier de mon aide.

TOUT PARLE MATHÉMATIQUE AUTOUR DE NOUS

Je fais mathématique tous les jours avec une demi-classe. J'ai cette année 86-87, vingt-trois élèves de C.E.2. Les élèves sont obligés de présenter une création mathématique deux fois par semaine. Nous étudions donc à chaque séance une dizaine de créations. Le temps consacré à chacune d'elle est variable, très court ou très long. Parfois, des créations sont regroupées pour être traitées en même temps. Mais il est important pour l'auteur que chaque création soit traitée même par quelques mots.

En début d'année, je donne comme consigne : inventer une création mathématique, une histoire avec des chiffres ou des dessins. Au début, certains enfants sont perplexes mais je profite de toutes les situations mathématiques qui se présentent dans la classe pour leur montrer ce qu'est une création mathématique : nombre d'élèves qui restent à la cantine, nombre filles/garçons, courbe des âges, comptes de coop, tableau à construire avec des lignes à dessiner et à mesurer, observation d'un dessin géométrique... Tout parle mathématique autour de nous.

Pendant les séances de math, nous étudions ensemble les créations écrites au tableau. Un dialogue très riche s'engage, chacun voulant aller plus loin et apporter à son tour de l'eau au moulin. Les enfants écrivent sur leur cahier ce qu'ils cherchent ou vont au tableau expliquer ce qu'ils ont trouvé. Ils agissent en parlant, écrivant ou expliquant ce qu'ils ont compris ou non. Et c'est dans ces moments-là que je peux savoir où chacun en est, ce que chacun a compris ou non, et alors moi, je peux aussi agir en aidant à surmonter la difficulté, moi ou un autre élève d'ailleurs.

Les créations mathématiques suivent des « modes ». Ainsi, tout le premier trimestre, nous avons fait beaucoup de courses... Mais les créations sont suffisamment variées pour que toutes les notions de math figurant au programme de l'école élémentaire soient abordées sans que j'ai besoin d'impulser quoi que ce soit. Depuis le début de l'année, nous avons vu entre autres : lecture de grands nombres, classement et décomposition de nombres, technique de l'addition, de la soustraction, de la multiplication, différentes écritures d'un nombre, résolution de situations utilisant ces trois opérations, parallèles, losanges, carrés, pesées. Le programme du C.E.2 sera couvert dans l'année et même dépassé pour certains élèves. Je pense que le terme création mathématique se justifie pleinement avec cette méthode naturelle de mathématique.

Création mathématique : l'enfant réinvente un concept mathématique. La proposition d'un élève n'est parfois qu'un maillon dans le processus de la création collective. Sa création ne devient réelle que lorsque le groupe l'a reprise à son compte pour construire le concept, élaborer une règle. Souvent, l'enfant note sur son carnet une histoire chiffrée sans arrière-pensée.

LES SÉANCES DE CRÉATIONS MATHÉMATIQUES AMÉLIORENT, ENRICHISSENT :

- l'échange entre les enfants : apprendre à écouter l'autre ;
- l'observation d'un écrit : bien voir l'ensemble des nombres par exemple pour trouver ceux que l'on va associer pour calculer plus vite ;
- la lecture d'un écrit : savoir lire l'ensemble de l'histoire pour en comprendre le sens et non s'attacher uniquement aux nombres ;
- le développement de l'esprit critique : l'enfant cherche la faille ou l'explication ;
- l'entraide : il explique l'erreur à l'autre ;

— la création : il bâtit sur le travail d'un autre soit en changeant les nombres, soit en changeant l'histoire tout en conservant les nombres, soit en allant plus loin ;

— les connaissances : une situation mathématique reprise évolue, l'enfant fait don de ce qu'il a compris. Moi également, j'apporte mon savoir.

Après chaque séance, je recopie sur le panneau mural les créations qui ont apporté quelque chose de nouveau. Après un trimestre de travail, il y a au mur une quinzaine de créations mathématiques. Les enfants se servent souvent de ce panneau d'affichage pour inventer de nouvelles créations. C'est la mémoire de la classe. Nous pouvons y voir l'évolution d'une situation, comme celle des courses, par exemple :

- Liste des achats avec le prix.
- Une question est maintenant posée : quelle est la dépense ?
- On voit apparaître un nouveau nombre : ce qu'il y avait dans le porte-monnaie.
- Une nouvelle question est posée : quel est le reste ?

Monique QUERTIER
École Victor-Hugo II
17, rue Victor-Hugo
93800 Épinay-sur-Seine

BARBARA :

$$\begin{aligned} 4 + 1 \\ 6 \times 6 \\ 4 \times 9 \\ 5 - 10 \\ 9 - 0 \\ 10 - 11 \end{aligned}$$

Un élève. — On compte tout ce qui est possible :

$$\begin{aligned} 4 + 1 = 5 & \qquad 6 \times 6 = 36 \\ 4 \times 9 = 36 & \qquad 9 - 0 = 9 \end{aligned}$$

Un élève. — On ne peut pas faire $5 - 10$ et $10 - 11$

Un élève. — Non, car il manque 5

Moi. — Et si l'on marquait quand même un résultat ?

Un élève. — C'est 0

Un élève. — Non c'est $5 - 5$ qui fait 0, là c'est il manque 5

Un élève. — Il faut mettre - 5

(Proposition adoptée : $5 - 10 = - 5$ et $10 - 11 = - 1$)

Un élève. — 6×6 et 4×9 c'est pareil.

Moi. — Pourquoi ?

Un élève. — 6 c'est 2×3 et 3×3 c'est 9 et 2×2 c'est 4 .

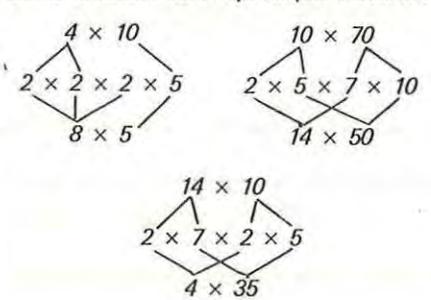
(Je saisis sa démarche, les élèves non, je propose alors de décomposer les nombres.)

Moi. —

$$\begin{array}{c} 6 \times 6 \\ \swarrow \quad \searrow \\ 2 \times 3 \quad 3 \times 2 \\ \swarrow \quad \searrow \\ 4 \times 9 \end{array} = \begin{array}{c} 4 \times 9 \\ \swarrow \quad \searrow \\ 2 \times 2 \quad 3 \times 3 \\ \swarrow \quad \searrow \\ 6 \times 6 \end{array}$$

(Là, les enfants sont admiratifs.)

Cette création sera reprise par Nassim :



RAVINE

J'ai acheté un paquet de billes à 10 F, un paquet de bonbons à 20 F, des sucettes à 30 F et des chaussons à 40 F.

$10 F + 20 F + 30 F + 40 F = 100 F$
C'est amusant, ça fait 10, 20, 30, 40.
J'écris $10 + 20 + 30 + 40 = 100$
C'est normal $1 + 2 + 3 + 4 = 10$
Je propose $100 + 200 + 300 + 400 = 1000$ et on arrive à :

$$\begin{aligned} 1 + 2 + 3 + 4 &= 10 \\ 10 + 20 + 30 + 40 &= 100 \\ 100 + 200 + 300 + 400 &= 1000 \\ 111 + 222 + 333 + 444 &= 1110 \end{aligned}$$

Et si on additionnait dans l'autre sens ?

(Je suis ravie car nous sommes sortis des prix pour jouer avec les nombres.)

NATHALIE ET GRÉGORY

proposent des listes de nombres à ranger. J'en profite pour les dicter avant de les ranger et je m'aperçois que Fatou écrit 2103 pour 2300 et 2104 pour 2400. On réfléchit sur son erreur :

cent trois ①03
trois cents 30①

cent quatre 104
quatre cents 400

Inversion des mots à l'oral et pas d'inversion à l'écrit. On recherche des exemples où ça marche à l'écrit comme à l'oral.

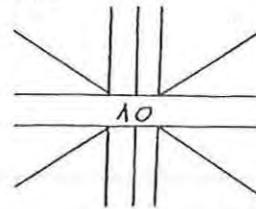
403 quatre cent trois
304 trois cent quatre

Je suis ravie : ce sont les élèves qui ont trouvé pourquoi Fatou se trompait.

OBSERVATION :

Le terme « créations mathématiques » est pleinement justifié :
— lieu d'échange,
— critique du travail de l'autre qui nécessite l'écoute de l'autre,
— entraide puis création : on bâtit sur l'erreur d'une personne.

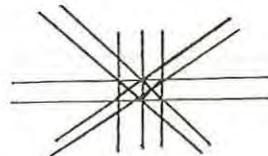
STÉPHANIE



— Elle veut qu'on décompose 10, mais elle n'a pas fait un soleil.

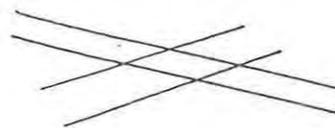
— Elle a fait des lignes.

Élodie. — On dirait des colonnes. Moi. — (Je saute sur l'occasion, j'ai envie de continuer toutes ces lignes) : on dirait des routes, des voies de chemin de fer. Et les bords de la route ?
— Ils ne se rencontrent jamais.
— On a des lignes qui se rencontrent, d'autres pas.



Hacine. — Ce sont des lignes parallèles.

Chacun veut s'en dessiner sur le cahier. On tâtonne d'abord au tableau avec la règle jaune en bois, et quelqu'un s'aperçoit que la règle jaune c'est comme une « colonne ». Ça y est, on a trouvé comment faire, on se sert des deux bords de la règle pour faire des colonnes (je les appelle bandes maintenant).



On en remplit le tableau.

— Quand ça se croise, ça forme des carrés, non des losanges.

— Quand c'est droit, c'est un carré, le losange, il a des pointes.

— Comment faire pour que ça se croise bien droit ?

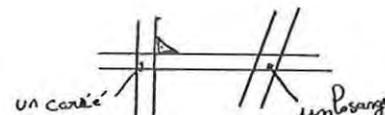
N'avez-vous pas un instrument ?

→ l'équerre

Et alors, là, nous traçons des bandes qui se coupent n'importe comment pour former des losanges et bien droit pour former des carrés. Je distribue des petites règles en bois de 10 cm de long et 1 cm de large, que j'ai retrouvées à la cave de l'école.

Les élèves qui ne travaillaient pas avec nous sont venus se mettre debout autour de nous.

On fait une affiche pour la classe :



DÉMARRAGE AU C.E.2

LE CONSEIL

Je voulais instaurer la démocratie dans ma classe et donner aux enfants le pouvoir de décision sur son organisation. Inspirée par la lecture assidue de « Qui c'est le conseil ? », pendant mes deux heures de trajet quotidien, je rêvais de classe structurée, de règles de vie... Je me suis, en fait, vite retrouvée confrontée à deux problèmes majeurs :

- Comment faire respecter les lois votées ?
- Comment assurer un tour de parole au cours du Conseil ?

Pour ce qui est des lois, cela a surtout été un jeu pour les enfants. Les règles qu'ils choisissaient ne correspondaient, à mon avis, à aucun besoin réel d'organisation de leur part. Je leur proposais d'élaborer des règles pour vivre en classe, ils les élaboraient, reproduisant intuitivement ce qui pour eux, était l'ordre à l'école. C'est ainsi que je me suis retrouvée garante d'une loi qui les voulait rangés à la sortie de la classe, le bras tendu, la main sur l'épaule du précédent... modèle pris sur la classe d'à côté !... Je n'ai pas osé mettre mon veto. La loi n'a pas été respectée comme beaucoup d'autres. J'ai abandonné les conseils, les lois. Je crois que ce qui a surtout manqué, c'est la dynamique d'un projet de classe dans lequel les enfants soient réellement impliqués, ce qui aurait forcément appelé à s'organiser, à gérer, pour de vrai, pour faire quelque chose. Pour ce qui est des problèmes d'organisation, les décisions étaient prises soit par moi, soit au cours de discussions moins formelles que les conseils.

L'ENTRETIEN

Il a lieu presque tous les matins et s'est structuré en cours d'année. Il concernait parfois un thème précis que j'imposais, parfois était totalement libre. Les enfants y parlaient des ateliers qu'ils voulaient faire, posaient des problèmes d'organisation, parlaient d'eux. Il était en fait très imprégné de la vie de la classe. Il remplaçait même parfois la structure conseil, lorsqu'un projet en cours (visite des correspondants, sortie...) nécessitait de s'organiser rapidement. On discutait aussi de certains conflits, dans la mesure où la discussion pouvait se dérouler sans agression ni violence.

LE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

Après un trimestre de fonctionnement collectif, j'ai décidé de mettre en place des moments de travail individualisé. Il y

avait chaque semaine :

- trois séquences d'une heure et demie, sur la lecture, la grammaire, les mathématiques ;
- une à deux séquences d'une heure appelées « activités personnelles », permettant aux enfants de réaliser leurs projets (bricolage et dessins pour l'essentiel). Ces activités étaient, soit la suite de propositions faites à l'entretien, soit la reprise d'activités déjà proposées et qui avaient plu.

En ce qui concerne l'organisation proprement dite, j'ai utilisé comme matériel :

en lecture :

- les fichiers A2, A3 (P.E.M.F.),
- le fichier expérimental constitué à partir des séries de la Bibliothèque enfantine (P.E.M.F.),
- fichier S.R.A.-M.D.I., niveau C.E.2 ;

en mathématiques :

- le fichier Freinet d'opérations (P.E.M.F.),
- les livrets de techniques opératoires (P.E.M.F.),
- un manuel mis en fiches (non auto-correctives) qui constituaient des brevets par rapport à différentes notions de C.E.2.

Pour gérer ce travail sur fiches, j'ai institué un plan de travail. Il n'a jamais permis aux enfants d'organiser leur travail eux-mêmes. Il a surtout servi à l'élaboration d'un bilan hebdomadaire : travail fait ou non, notions à reprendre, comportement...

L'ÉVALUATION

L'évaluation se faisait à partir d'un système de feux (rouge, orange, vert) repris dans les livrets d'école. Ce système de feux a cependant gardé pour les enfants le caractère arbitraire et répressif de la note. Seul le droit de réponse et l'évaluation personnelle de l'enfant a permis d'éviter les : **C'est pas juste, j'ai un feu rouge !** J'ai donc essayé de remplir les plans de travail en compagnie des enfants et de leur faire évaluer eux-mêmes leur travail et leur comportement. La difficulté majeure que j'ai rencontrée : l'évaluation du niveau réel des enfants dans les différents domaines et de leur progrès.

LA CORRESPONDANCE

La classe avec laquelle nous avons correspondu, était située à proximité. Les enfants, pour la plupart, n'ont guère été motivés. Les premières visites ont été très conflictuelles et ont amené le désir de se connaître. Les choses se sont peu à peu stabilisées, les visites préparées, organisées avec les enfants sont devenues plus constructives. La

correspondance écrite est cependant restée rare. Cet échange a amené la plupart des enfants à percevoir la nécessité d'une organisation collective pour éviter désordre et situations conflictuelles : lors des goûters, les correspondants mangeaient tous les gâteaux, d'où sentiment d'injustice intolérable et refus massif de les recevoir à nouveau. Finalement, nous avons organisé un mini-restaurant avec un responsable à chaque table... le goûter suivant a été nettement plus serein, bien mieux vécu par les enfants.

LE JOURNAL

Quatre numéros parus dans l'année... beaucoup d'enthousiasme, de projets pas toujours concrétisés. Il a suscité l'envie d'écrire, d'échanger. Mais, la parution a demandé beaucoup d'énergie : machine à alcool qui mangeait les stencils au bout du trentième exemplaire, photocopies tirées sur une machine récente...

EN CONCLUSION

Je pense que mes pistes de travail étaient beaucoup trop nombreuses pour une débutante. Cela m'a conduit à un sentiment pénible de frustration, d'inachevé. Il aurait été préférable de choisir une ou deux pistes de travail et de m'y tenir. Si la présentation de mon démarrage suscite des questions, je serai contente d'échanger.

Christiane DUFFAUD
48, rue C.-Desmoulins
94600 Choisy-le-Roi

PLAN DE TRAVAIL	
Semaine du	au
Travail collectif	
- mathématiques :	L.....
	Ma.....
	J.....
	V.....
	Sa.....
- français :	L.....
	Ma.....
	J.....
	V.....
	Sa.....
- éveil :	L.....
	Ma.....
	J.....
	V.....
	Sa.....
- gymnastique :

Travail individuel	
- Fiches de lecture
- Fiches de grammaire
- Fiches de mathématiques
- Activités personnelles
Participation à la vie de la classe	
- responsabilité
- rangement
- bilan
- sortie
- comportement
Signature	

La notion de pronom

1 LE PROBLÈME

« *Je suis allée chez le docteur avec ma maman. Il ma auscultée* » (Marianne)

Une fois de plus Marianne écrit *ma* à la place de *m'a*.

Comment expliquer à Marianne pourquoi dans cette phrase [MA] s'écrit *m'a* et non [MA]. Alors, apparaît la nécessité de manier plusieurs notions : celle de pronom ; celle d'auxiliaire ; celle de verbe, etc.

Laquelle parmi toutes celles-ci est déterminante ?

Celle de pronom, car si je dois expliquer à Marianne pourquoi *m* est détaché de *a*, il faut que je lui apprenne — la vraie nature de *m* — la vraie nature de *a* réunis dans une seule émission de voix mais dissociés et autonomes dans les jeux internes à l'écriture.

2 LA RÉPONSE

Plutôt que de dire à Marianne tu t'es trompée, tu as fait une faute, partons de ce qu'a voulu faire Marianne :

Raconter - Communiquer - Dire

Revenons à la source, cette fameuse consultation, et jouons-la après l'avoir rappelée oralement.

Que voit-on ?

• Là où *un* suffit pour raconter (bien sûr, il faut quelqu'un à qui le raconter, mais il n'est pas représenté graphiquement dans l'écriture ou phoniquement dans l'énoncé oral), trois sont nécessaires pour jouer la scène :

Marianne - Le docteur - La mère.

Voilà qu'on reconstitue la vie *in vitro* et qu'on va reconstituer, toujours *in vitro* et détaché de la charge affective qui a poussé Marianne à nous raconter ce moment de sa vie, détaché du sentiment de culpabilité qui peut naître, lié à l'idée de faute, fut-elle d'orthographe.

Cette mécanique complexe de l'écriture, on va la reconstituer, et c'est là peut-être l'originalité de mon idée, du point de vue de ceux qui y ont participé et l'on a :

— Le docteur : *Marianne est venue chez moi avec sa mère. Je l'ai auscultée.*

— Sa mère : *Marianne est allée chez le docteur avec moi. Il l'a auscultée.*

— Marianne : *Je suis allée chez le docteur avec ma maman. Il m'a auscultée.*

— Un observateur extérieur (un enfant de la classe) : *Marianne est allée chez le docteur avec sa mère. Il l'a auscultée.*

C'est un artifice bien commode.

Ici, chacun s'exprime de manière impersonnelle. Imaginons que ces personnages se racontent réciproquement, ou non l'événement.

— Le docteur à Marianne (sur la deuxième phrase seulement puisque c'est elle qui fait problème. Pour les gosses, pour l'instant, il n'y a pas de points). On joue : *Je t'ai auscultée.*

— Marianne à sa mère ou à la classe : *Le docteur m'a auscultée.*

— Sa mère à Marianne : *Le docteur t'a auscultée.*

— Marianne au docteur : *Vous m'avez auscultée.*

— Jean (témoin auditeur) à Pierre (auditeur) : *Le docteur a ausculté Marianne (1), etc.*

(1) *Si j'ai choisi cette phrase, ce n'est pas pour rien. Elle porte explicitement désignés les principaux acteurs.*

3 LES SIGNES GRAPHIQUES

Mais si les acteurs sont nommément désignés dans cette phrase (on cherchera plus tard pourquoi) ils n'en sont pas moins présents dans les autres, car, passées en revue l'une après l'autre, toutes les phrases sont compréhensibles et veulent dire la même chose. Mais elles le sont parce que depuis bientôt vingt minutes que nous travaillons là-dessus, le contexte à notre insu (des élèves bien sûr, pas du maître, sans quoi ce travail ne serait pas possible) s'est imposé. Puisque les acteurs sont présents dans les autres phrases puisque seulement changent les points de vue (au sens physique du terme) de celui qui raconte. Nous allons chercher quels sont les signes graphiques (je dirai les mots) qui les représentent. Et on s'y est mis après avoir mis de l'ordre.

1. Le docteur a ausculté Marianne (un témoin).

2. Je t'ai auscultée (le Dr à M.)

3. Le docteur t'a auscultée (la mère à M.).

4. Vous m'avez auscultée (M. au Dr).

5. Le docteur t'a auscultée (témoin à M.).

6. J'ai ausculté Marianne, etc. (Dr à témoin).

Nous avons ici accumulé suffisamment de matériaux pour faire des observations intéressantes.

N° phrase	Le docteur	Marianne	Ausculter
1	Le docteur	Marianne	A ausculté
2	Je	t'	Ai auscultée
3	Le docteur	t'	A auscultée
4	Vous	m'	Avez auscultée
5	Le docteur	t'	A auscultée
6	J'	Marianne	Ai ausculté

L'observation de ce tableau apporte la clef du problème. La même signification (docteur ou Marianne) se représente par des formes qui varient en fonction de celui qui raconte l'événement.

Réciproquement.

La variation des formes qui représentent, dans ce cas, les mêmes significations ne traduit pas une variation dans les significations mais une variation du point de vue de celui qui raconte.

On entre ici dans la problématique du pronom, par la pratique (ce qui doit être ensuite si possible étayé par la théorie). Bien entendu, ce n'est pas ce discours qui a été tenu aux enfants au cours de l'observation de ce tableau, mais plutôt celui-là :

Chaque mot a son importance, car chaque mot représente une idée, oublier ce mot ou mal l'écrire c'est oublier ou déformer l'idée exprimée. Il y a donc une règle c'est pourquoi dans le texte de Marianne, on doit écrire la phrase qui nous a tant fait travailler.

Le docteur m'a auscultée.

Il n'y a pas d'autre possibilité.

Et maintenant, tout le monde y compris le plus bête mais aussi le plus intelligent comprend. Voici donc un modèle vers lequel on va pouvoir tendre par « tâtonnement expérimental ». Voici un modèle que l'on va travailler, imiter, déployer à l'infini, que l'on déploie déjà dans ses productions, que l'on déploiera d'autant mieux qu'on en aura pris conscience.

De là, on va pouvoir faire des fiches si l'on veut mais jamais elles ne donneront avec efficacité si elles ne sont pas précédées de ce travail.

4 COMMENTAIRE

Je pense qu'ici nous avons travaillé dans la « logique » de la langue. Nous l'avons abordée d'une manière pragmatique concrète et active. Nous (je) suis parti d'une erreur constatée mais je n'ai pas placé l'enfant concernée par rapport à cette erreur, j'ai simplement essayé de poser le problème relativement au fonctionnement de l'écrit. J'ai essayé de donner aux enfants plus de moyens, pour s'exprimer avec plus de précision, de clarté et de facilité. Je pense que ce travail qui doit être renouvelé, prolongé par des exercices d'entraînement — dont les livrets — doit contribuer à faire mieux lire les enfants.

Mais ce ne sont que des hypothèses soutenues par une forte conviction. Un travail analogue a été réalisé sur d'autres notions. J'en reparlerai peut-être. Mais avant de le faire, je souhaiterais qu'un échange critique et coopératif s'établisse à partir d'un témoignage argumenté.

Écrire à Jacques Terraza.

en ... ant	379
<ul style="list-style-type: none"> → En <u>approchant</u> un coquillage de son oreille, on croit entendre le bruit de la mer. → En <u>écrivant</u> dès demain, tu auras la réponse samedi. → En <u>aidant</u>, on lui permettrait d'y arriver. → En <u>entendant</u> cette triste histoire, j'étais peiné à croire que c'était possible. → En <u>faisant</u> plus attention, tu ferais beaucoup moins d'erreurs. → En <u>mangeant</u> une pomme de terre trop chaude, il s'est brûlé. → En <u>déménageant</u> avant la fin du mois, ils auront un loyer de moins à payer. 	

verbes pronominaux - se - s'	363
<ul style="list-style-type: none"> • La belle saison <u>s'achève</u>. • On <u>se téléphonera</u> tous les jours ! • L'oiseau blessé <u>s'abrite</u> dans la haie. • Ils <u>s'entraident</u> quand ils sont en difficulté. • Il <u>se cramponnait</u> au rocher, terrorisé. • Les lapins <u>s'enfuient</u> au moindre bruit. • Les tours <u>se dressent</u> au-dessus du rempart. 	

<p>Il se prépare pour sauter.</p> <p>Il s'élance pour sauter.</p> <p>se préparer → s'élancer</p> <p>se terminer → s'achever</p> <p>s'appeler → se téléphoner</p> <p>se réfugier → s'abriter</p> <p>se soutenir → s'entraider</p> <p>s'accrocher → se cramponner</p> <p>se sauver → s'enfuir</p> <p>s'élever → se dresser</p>	363
<ul style="list-style-type: none"> • La belle saison se termine. • On s'appellera tous les jours ! • L'oiseau blessé se réfugie dans la haie. • Ils se soutiennent quand ils sont en difficulté. • Il s'accrochait au rocher, terrorisé. • Les lapins se sauvent au moindre bruit. • Les tours s'élèvent au-dessus du rempart. 	

<p>verbes pronominaux - se - s'</p> <p>363</p> <p>Je me lève et je m'habille. Tu te lèves et tu t'habilles. Elle se lève et elle s'habille. On se lève et on s'habille. Il se lève et il s'habille. Nous nous levons et nous nous habillons. Vous vous levez et vous vous habillez. Ils se lèvent et ils s'habillent. Elles se lèvent et elles s'habillent.</p>

Fabriquer une pile et l'essayer

1 MATÉRIEL A RÉUNIR

- 1 lame de zinc.
- 1 charbon de pile.
- 3 morceaux de fil électrique (30 cm de long).
- 2 cuillerées à soupe de chlorure d'ammonium (droguerie) ou 2 cuillerées à soupe de sulfate d'ammonium (grainetier).
- 1 bocal vide de café soluble.
- 1 plaque de carton.
- 1 ampoule LED.
- 1 résistance de 250 ohms environ.
- 1 domino de jonction.

2 FABRIQUER LA PILE

- 1° Tu découpes une rondelle de carton dont le diamètre est à peine plus gros que celui du bocal.
- 2° Dans la région du centre du carton, tu perces un trou juste assez gros pour que le charbon de pile passe dedans et tiens tout seul.
- 3° A côté du trou, tu aménages une fente pour y glisser la lame de zinc.
- 4° Tu places le charbon et le zinc dans la plaque de carton.
- 5° Tu relies un fil au charbon ; tu relies un autre fil à la lame de zinc.
- 6° Dans le bocal, tu verses une cuillère à soupe de chlorure ou de sulfate d'ammonium. Tu remues pour faire dissoudre.
- 7° Tu ajoutes de l'eau dans le bocal jusqu'à une hauteur suffisante pour que le charbon et la lame de zinc trempent presque entièrement dedans.
- 8° Place le carton sur le bocal.

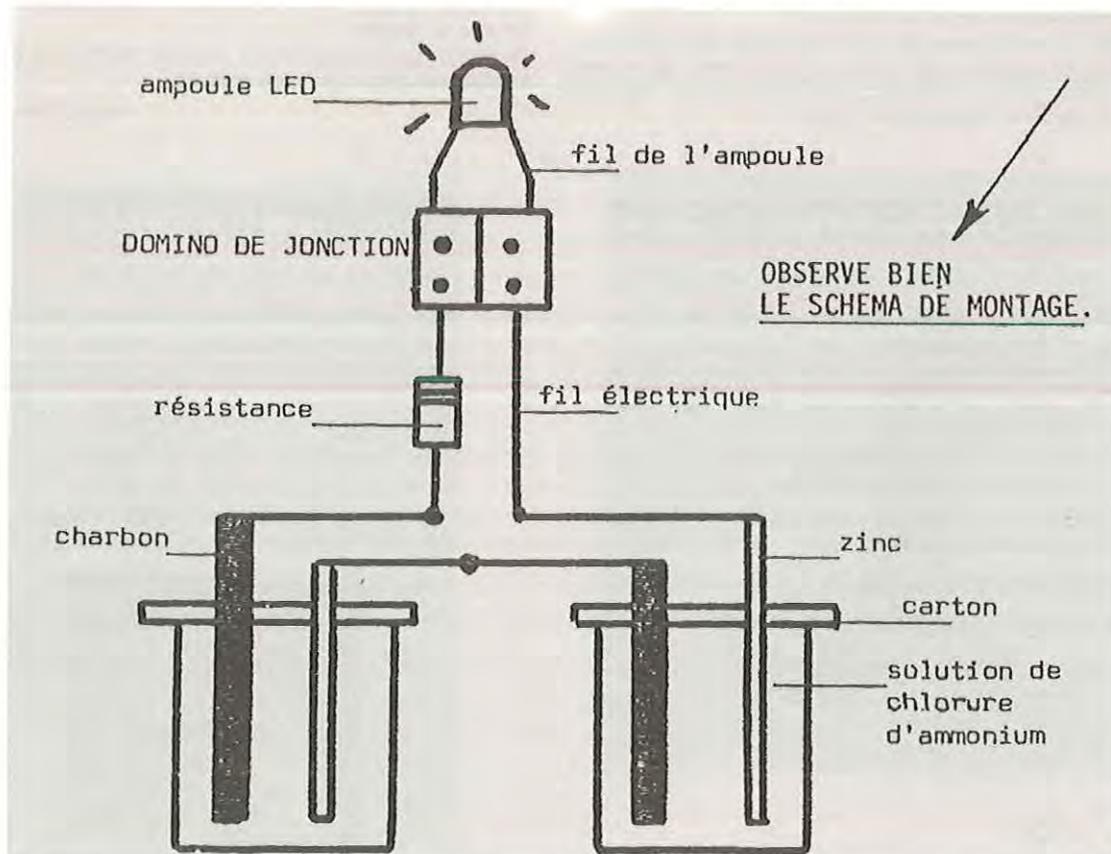
La pile est maintenant terminée. Il faut vérifier qu'elle produit du courant électrique. Pour cela, tu vas utiliser l'ampoule LED.

3 MONTAGE DE L'AMPOULE LED

- 1° Tu réunis l'ampoule par un de ses pôles à un fil de la résistance par l'intermédiaire du domino de jonction.
 - 2° Tu engages un fil d'environ 8 cm dans le domino de jonction et l'autre pôle de l'ampoule LED. L'ampoule et le fil se trouvent ainsi réunis par les vis du domino. Tu as donc deux extrémités libres : un fil de la résistance et l'extrémité du fil qui va directement à la LED.
- Tu peux maintenant te servir de ton ampoule pour tester la pile.

4 ESSAI DE LA PILE

- 1° Tu réunis l'extrémité libre de la résistance à un fil de la pile.
 - 2° Tu branches l'autre fil de la pile à l'autre extrémité du fil relié à l'ampoule LED.
- Si le montage est bien fait, l'ampoule doit s'allumer. Mais il se peut que l'ampoule ne s'allume pas. Il peut y avoir deux raisons à cela :
- Première raison :** L'ampoule ne laisse passer le courant que dans un sens ; si elle ne s'allume pas, essaie d'inverser le sens du branchement.
- Deuxième raison :** Ta pile ne délivre peut-être pas un courant suffisant. Alors refais l'expérience en utilisant deux piles branchées en série (pour cela, il faut relier le charbon de la première pile au zinc de la seconde pile).



Remplacement dans un C.P. : le problème de la lecture.

1 COMMENT FAIRE EN LECTURE, QUAND ON A COMMENCÉ AVEC UNE MÉTHODE (POUCET ET SON AMI) ?

Je suis en doublure dans la classe le dernier jour de présence de l'institutrice titulaire.

Première constatation : le moment lecture, ça pèse.

Deuxième constatation : la lecture, « le rôti, le tapis », y en à rien à f.

Troisième constatation : deux enfants écrivent leur prénom (les doublants).

Premier jour : je propose un pastis d'histoires en introduisant les prénoms des enfants. Quelques mots utilisés de façon répétitive dans le livre sont reconnus. Loïc reconnaît son prénom dans l'histoire, mais il lui faut un moment... De toute évidence, la lecture, c'est extérieur à eux, ils ne sont pas concernés.

Deuxième jour : j'organise la journée avec les enfants des deux cours et je pose la question : Et les C.P., qu'est-ce qu'on va faire ? Réponse de Maryline : « On va réfléchir ». Ça me fait sourire, parce que Maryline, réfléchir, paraît que c'est pas son fort... « Réfléchir sur ce, l'histoire du tableau ». Bon, déjà, il va peut-être partir quelque chose de la tête des enfants, en attendant que ça parte de plus bas... du cœur ou du ventre... On réfléchit donc. J'ai éliminé Eric, doublant, qui me casse le travail : il déchiffre presque tout, et ne respecte pas son tour de parole. Je le lance dans les livrets de Bibliothèque enfantine*, et il ne s'en tire pas mal, surtout au niveau de l'amour-propre. Et je lui fixe aussi une histoire par jour à écrire. (Pas directive du tout, l'institut...) On réfléchit, et on entoure ce qu'on reconnaît dans les mots : les voyelles, et encore, puis « pa », « le »... mais ça ne veut pas dire grand-chose... Pourtant, les 80 % connus devraient éclairer sur les 20 % manquants. Point.

2 LES JOURS ET SEMAINES SUIVANTES

Je décide de m'atteler à la fois à la prise de repères : la syllabe (puisque l'institut. qui reviendra, procède ainsi), mais aussi tous les repères visuels (« porte, rapporte » ou « c'est comme dans mon nom »...) les relations, les similitudes, les différences, les remarques individuelles, les perceptions, tout ce qui passe par l'œil... Et parallèlement le sens, pourquoi ? comment ? et après ?...

Maintenant, lorsque Maryline lit, elle s'arrête, commente : « Je sais pourquoi... Il fait comme ça... » et elle mime, et elle raconte... Dans un texte, j'avais introduit le mot « copine ». Elle s'arrête sur le mot, et me dit : « Moi, ma copine de la classe, elle s'appelait Lise, elle est morte (incendie de Cavalaire, Toussaint), elle était gentille et elle travaillait bien... » Et la tarte aux pommes... « Ma maman, elle fait comme ça avec la pâte... »

Ou bien, quand je parle à Pierrick « Je te le dis... » et qu'il me répond « di, c'est dans vendredi ».

Maryline est susceptible de ne pas apprendre à lire cette année. C'est chez elle que j'ai trouvé le moins de connaissances au départ. En fait, elle a des repères extraordinaires dans le texte qui lui font retrouver un mot en un rien de temps, en référence à l'histoire, une autre histoire, au sens... Et les demandes des enfants : « Tu effaces des mots ? On invente une histoire ? Je peux inventer une histoire ?... » Au niveau du sens et de l'affectif, je crois que c'est parti. Sur le plan des repères, j'ai beaucoup été gênée par la démarche de déchiffrage linéaire au début. Ça s'atténue. Mais c'est vrai que des réflexes sont longs à retrouver quand ils ont été conditionnés au départ.

Je ne sais pas ce que l'institut. fera de tout ça. Je pense que ce ne sera pas perdu pour les enfants.

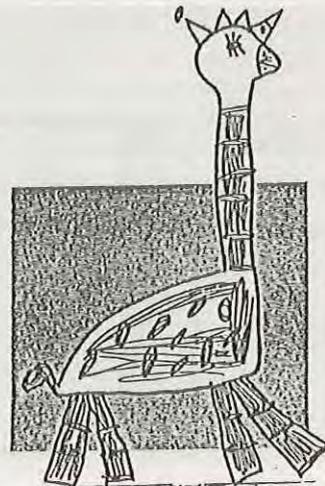
Marie-Thérèse DROAL

Fichier LECTURE 03



* Editions P.E.M.F.

Fichier LECTURE A1



MAIS QU'EST-CE QUI FAIT DONC CRAC...QUER CÉCILE ?

En même temps qu'elles feutrent les bruits déjà légers, les vastes surfaces vitrées donnent une impression d'espace et de clarté. Dans une ambiance professionnelle très « soft » s'active une dizaine de jeunes gens au « look » des plus « clean ».

Branchés, forcément branchés en ces locaux de « CRAC S.A. », l'un des dix premiers services télématiques sur la place.

Pantalons de velours noir, ample pull grège, longue chevelure d'un blond chaud, courte fourrure négligemment rejetée sur l'épaule, Mme Alvergnat dissèque posément sur la moquette un plan de promotion publicitaire : métro, radio, revues, télé. Son conseiller refait les comptes sur sa calculette. Les chiffres laissent rêveur mais on semble avoir bien compris ici qu'en matière de télématique, peut-être plus encore qu'ailleurs le domaine étant neuf, ne pas être connu équivaut à ne pas exister, les chances de survie d'un service même génial et doté d'un logiciel hyper-performant restant à peu près nulles sans un solide plan média.

GAGNER A ÊTRE CONNU

On investit ici en pub 20 % du chiffre d'affaires ! Mais ce qui était valable hier ne l'est plus aujourd'hui, il faut inventer sans cesse de nouvelles manières de conquérir le grand public*.

Pour son service, Cécile Alvergnat a été une des premières à faire appel aux agences de pub. La première aussi à faire de la pub dans les « chéries » de *Libé* et dans les pages roses du *Nouvel Obs*, consciente qu'il fallait aller chercher les clients où ils se trouvaient, fût-ce dans un autre support !

Aujourd'hui CRAC a sa propre agence intégrée (elle ne prend aucun autre budget) et continue à innover en matière de publicité, passant de la presse à l'affichage. « De janvier à mars dernier, j'ai envahi tous les lieux du métro »... avec 2 000 affiches sur Paris, reprenant le célèbre dessin d'Alex Varenne, dessinateur bien connu dans le monde de la B.D.

Discret coup de fil : un paiement qui

tarde à tomber. Mme Alvergnat donnera des ordres à son comptable. Nouveau coup de fil : une amie « Pas de temps maintenant ; débordée. Pardonne-moi. Te téléphonerai après 9 heures... »

Mise en scène ? Certainement pas. N'empêche, vous seriez banquier, vous gageriez votre chemise sur l'avenir de CRAC S.A. tant peu de chose semble être laissé au hasard.

CONTRE-COURS ?

Nouveau coup de fil : un des quinze professeurs-moniteurs d'« anti-sèches » (alias S.O.S.-Devoirs) s'émeut. Il veut entrer sur un des forums (limités à dix participants) où des jeunes demandent du secours quant à leurs devoirs du soir. Il ne le peut : un inconnu a pris en charge l'animation !

— « Et alors ? C'en est un qui veut faire des maths. C'est son droit, non ? Le premier qui ouvre le forum est l'animateur, c'est la règle du jeu ; tu n'as qu'à entrer comme participant et l'aider... »

— « Écoute, voilà une petite piste. Déconnecte-toi et reviens dans une demi-heure si ça n'avance toujours pas ». Des ritournelles comme celles-là, il en est

pianoté des dizaines par jour sur l'écran Minitel du dernier-né des services de CRAC.

On connaissait déjà toute la panoplie des services S.O.S. de CRAC destinée à répondre à l'ensemble des questions qui empoisonnent la vie quotidienne. Cette fois, Cécile Alvergnat s'attaque à l'univers des scolaires en proposant aux potaches des éléments de réponse aux problèmes les plus variés, discipline par discipline, niveau par niveau.

Finis les angoisses nocturnes et les week-ends gâchés par un stupide blocage autour d'un énoncé de math, d'un concept de dissert.

Au bout du compte, l'initiative, originale, ressemble à s'y méprendre à une véritable école télématique.

ÇA C'EST UN BON PLAN...

« J'ai souvent vu mes enfants bloqués dans leur chambre sans pouvoir leur répondre parce que dépassée par les événements. Ils téléphonaient à leurs copains... et l'apport n'était pas très rentable. »

Voilà pour l'idée. Restait à la mettre en place. Les informaticiens de CRAC planchent sur le projet et des enseignants



sont recrutés. A certaines heures définies à l'avance, un peu comme à la radio, ils répondent en direct aux mille et une questions qui, en dehors de l'école, continuent de turlupiner les scolaires de tous âges, de la sixième à la terminale.

A grands coups d'affiches dans le métro le nouveau service est lancé au mois d'octobre.

Déjà, bien qu'encore financé pour majeure partie par les autres services de CRAC, il comptabilise un nombre d'heures de connexion qui va suivant une croissance exponentielle. De l'avis de toute l'équipe (cinq personnes au début de l'année, quinze actuellement) les choses sont sur la bonne voie ; et de l'avis des jeunes connectés sans doute, le monde s'humanise.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. En aucun cas, l'équipe enseignante ne se substitue aux écoliers en mal d'ardeur ou d'inspiration. Et cette nouvelle école télématique qui voit le jour n'est pas tout à fait buissonnière : elle n'est fondée ni sur le renoncement, ni sur le non-faire. Tout au plus cherche-t-elle à éclairer les élèves en situation de blocage, pas à réaliser le travail à leur place.

PAS DE ÇA ICI

On n'a pas versé ici dans le travers dans lequel est par exemple tombé « S.O.S. BAHUT », service ouvert depuis septembre dans la région toulousaine : « Tous les exos sur Minitel » et qui donne trop facilement les réponses attendues. « Lorsqu'on donne la solution d'un exercice de mathématique à un élève sans autre commentaire, on ne fait pas de l'enseignement mais du commerce », remarquait à son propos un professeur.

On n'est pas non plus tombé dans la facilité de l'E.A.O. bête et méchante tels ces 25 000 Q.C.M. (Questionnaires à choix multiples) proposé par « ÉCOL. ».

A NOUS LES GRANDS ESPACES

Ici, trois espaces ont été créés. L'E.A.O. en premier lieu, immense base de données qui ne sera totalement achevée que dans les mois à venir, fonctionne comme une bibliothèque. On y trouve notamment, par thèmes et par niveaux, les règles à connaître avant de se lancer dans la résolution d'un exercice.

La téléconférence en direct, où huit à dix adolescents peuvent être connectés dans le même temps fait office de salle de classe.

Un espace convivial et coopératif où le tutoiement est la règle, l'entraide de rigueur (les plus grands aident les plus petits, les plus avancés les plus démunis). Un retour de l'école mutuelle, en somme.

Enfin, le différé s'apparente au moment où l'enseigné se retrouve seul face à l'enseignant ; une sorte de cours particulier à distance.

Ce dernier pilier est accessible par le jeu

de boîtes à lettres : la question y est déposée, la réponse y apparaît dans les 24 heures, c'est garanti.

PÉDAGOGIE FREINET ?

Pour Cécile Alvergnat, ces trois espaces sont complémentaires : *Dans le direct, le professeur est le chef d'orchestre et guide l'enfant dans ces dédales télématiques. En tapant le mot approprié à l'écran sur ses conseils, l'élève en difficulté se retrouve face à la règle qui lui fait défaut.*

Anciennement journaliste-radio, spécialisée dans le monde des enfants, la créatrice de S.O.S. DEVOIRS ne s'est pas lancée dans cette aventure télématique totalement à l'aveuglette : *Dans les années 70, j'ai créé une école parallèle. Nos modèles ? Des gens comme Neil, Decroly et Freinet. Bref, tous ceux qui basent leur pédagogie sur l'individu. Je crois que la pédagogie doit permettre à ceux qui se lancent dans la vie de bien se placer dans l'existence ; c'est aussi apprendre, mais selon son rythme.*

Je pense que S.O.S. DEVOIRS en est la traduction télématique. On y pratique une pédagogie active, différenciée et individualisée.

POUR DIX BALLEs, C'EST DONNÉ**

Pour l'utilisateur, reste le problème du prix de la consultation (le service est accessible par le 36.15) : 60 F de l'heure. « Des études très sérieuses ont montré que la durée moyenne de connexion sur ce type de service est de l'ordre de cinq à six minutes, ce qui porte la facture à moins de 10 F. »

« Irrecevable », est-il alors répondu en cœur à la trop nommée critique de sélection par l'argent. En tout cas, pas de quoi remettre en cause l'avenir de ce service qui va grandissant et en lequel Cécile Alvergnat place toute sa confiance.

COPIER, C'EST PAS DE JEU**

Avis aux copieurs tout de même : *Chez nous, tout est breveté : les noms, les concepts, les logiciels. C'est un réel investissement et il ne s'agirait pas que d'autres se lancent sur le créneau lorsqu'il deviendra rentable.*

Rarement, dans le monde de la télématique, un moustique n'a grandi aussi vite. Parti d'un service hébergé chez C.T.L., CRAC, en peu de temps, a su se hisser dans le peloton de tête et se tailler une place respectable à la table du Minitel.

Il y a un an, la petite société s'est équipée de son propre serveur, un intertechnique 5000 de cinquante portes d'accès abrité chez SORINFOR, une filiale de G. CAM. Le succès aidant, l'investissement est aujourd'hui pratiquement amorti.

Étape suivante, l'achat de trois autres intertechniques permettant d'offrir deux cent cinquante portes.

Rien ne semble arrêter l'envolée de CRAC (Communication-Réalisation-Action-Création).

Dernier coup de dame CRAC dans le Landerneau télématique, Louis Roncin, l'ex-directeur du G. Cam, prend la direction générale de CRAC serveur, la société propriétaire des moyens informatiques. Avec un tel duo, ça risque de faire mal sur les terminaux !

LIBERTÉ, CRÉATIVITÉ, CONVIVIALITÉ**

Mais d'où vient l'incroyable énergie qui anime cette passionaria du Minitel ? Jamais en place, toujours en action et pourtant en perpétuelle réflexion.

« Ma philosophie, dit-elle, c'est de mélanger théorie et action. Mon histoire est profondément enracinée dans le social. » Comment en serait-il autrement quand on a pour père un des fondateurs du P.S.U. et de *Témoignage Chrétien*, quand on côtoie petite fille les personnes qui font aujourd'hui la une des médias, quand à vingt ans, on se trouve au cœur des passions et des débats qu'entraîne le drame algérien ?

Inévitablement, on est vers l'action, vers le désir de transformer le monde par le social, par la technologie.

En 1983, dame CRAC écrit dans la revue *Habitat* à propos de la télématique : *Si ces machines qui nous inquiètent viennent briser nos certitudes, nos connaissances, que ce soit pour que naisse un souffle de liberté, de convivialité, de créativité engageant une véritable renaissance où le possible devient enfin réalité.*

DE PIAGET A PAPERT**

Le reste relève de la mouvance des itinéraires personnels. Des postes de responsabilité dans différentes entreprises — elle apprend le métier de gestionnaire —, des émissions de télévision et de radio — elle découvre la passion du direct —, la naissance de deux enfants — elle ouvre la première librairie pour culottes courtes, rencontre Seymour Papert, l'inventeur du langage Logo et Jean Piaget.

En 1983, à la fin de l'expérience de Vélizy, elle devient chargée de mission télématique de l'Association des âges (A.D.A.). Dépendant de la caisse des dépôts, cette association est un lieu de rencontre et de réflexion sur l'impact des nouvelles technologies de la communication sur les générations. Tout ce qui compte dans le secteur y participe (CESTA, ADI, OCTET, CARREFOUR, IDATE, etc.).

Cécile Alvergnat apprend vite, se lie facilement et propose le premier journal télématique de l'habitat et du cadre de vie pour un groupe de travail (caisse des dépôts, Adi, H.L.M., Centre mondial, Carrefour de la communication, etc.).

EN PASSANT PAR FREINET

S.O.S. DEVOIRS, animation coopéra-

tive sur réseau télématique est ainsi, pour le moment, à la fois, l'enfant terrible mais aussi le beau souci de dame Cécile, elle-même donc ex-animatrice d'une école alternative à pédagogie freinétisante.

École ? Ce mot, elle n'aime pas trop. Plutôt « ateliers pour enfants ». École du travail alors, type Freinet ? Pour l'heure, ce serait plutôt les jeux qui la brancheraient. Par exemple, ce jeu d'aventures au graphisme très pur dont la publicité s'étale dans les couloirs du métro en même temps qu'un autre service « CRAC-J ».

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE

N'allez à ce propos surtout pas parler de « messagerie porno ». Un regard noir vous rentrerait en gorge votre rictus sournois : « convivialité où l'on peut tenter de briser sa solitude » ni plus ni moins. A bon entendeur, salut.

Sa théorie est d'ailleurs, en gros, que si une heure passée sur une télé-messagerie à libérer ses fantasmes peut rendre autant de service qu'une heure sur le divan d'un psychanalyste, c'est autant d'économisé !

QUE GUTENBERG DINE CHEZ GUTENBERG

Professionnelle de la télématique, Cécile

Alvergnat croit visiblement aussi fort en ce nouveau médium qu'en sa spécificité. Là où d'autres serveurs vous laissent faire vos expériences, même d'évidence vouées à l'échec, du moment que vous pouvez les financer, elle martelle ses certitudes.

Pas question, par exemple, pour elle, d'envisager de mettre sur Minitel, disons les plus belles pages de la littérature américaine.

Sur papier, elles sont bien. Sur papier, elles doivent demeurer.

« Pas de faux produits chez moi ». Ces derniers mots reviennent souvent dans sa bouche. Produits qui feraient peut-être des « coups » mais qui ne tiendraient forcément pas la distance parce que contraires au génie propre de la télématique d'une part, ruineux pour l'usager d'autre part.

Les Publications École moderne ? Bien sûr, elle connaît et apprécie depuis longtemps.

Elle serait même preneuse d'idées de produits éducatifs, respectant les contraintes du Minitel (60 F de l'heure !) et mettant en œuvre son génie propre : informatique d'une part, inter-activité d'autre part.

Elle serait tout aussi désireuse de coproduire des choses avec ces gens qui

ont su réaliser une encyclopédie aussi remarquable à ses yeux que la B.T.

Cette évocation la laisse un temps songeuse.

Mais déjà elle veut effectuer une démonstration du service EAO mis en place « chez elle ».

Virtuose du Minitel, elle pianote... Retour à S.O.S. Voyez, on peut poser sa question et venir en chercher la réponse le lendemain :

— *Combien font deux plus deux ? De la part de Cécile. Ceci est une démo. Ne pas me répondre, sinon je craque !* N'empêche que le Minitel, imperturbable, enregistre la demande. Réponse demain, à partir de 16 heures affiche-t-il. Craquera, craquera pas Cécile ?

Guère de souci à se faire de ce côté, semble-t-il !

Alex LAFOSSE

* *Éléments extraits du n° 6 de « Réseaux télématiques ».*

** *Éléments tirés de « La revue du Minitel » et de « École et micro » n° 4.*



« J'AI DECOUVERT QUE C'ÉTAIT COMME UNE ARME DE DONNER L'INFORMATION ET LES MOYENS !... »

Interview de Suzanne Forslund, réalisatrice à la T.V. scolaire suédoise

Monique Ribis a interviewé Suzanne, à l'issue d'une année d'expérience de travail en collaboration avec les enseignants d'une école suédoise.

Monique. — Suzanne, toi qui observes l'école de l'extérieur et avec les outils qui te sont propres, comment vois-tu l'école actuelle en général ?

Suzanne. — Je trouve qu'on ne valorise pas assez le langage à travers l'image, les médias. L'enfant a 100 langages, l'école en laisse de côté 99, alors qu'elle pourrait prendre le consommateur pour en faire un producteur. Je ne comprends pas pourquoi on ne fait pas en parallèle la construction de satellites et la formation des enfants à l'école. C'est comme au Moyen Âge, c'est toujours une élite qui sait écrire...

qui sait faire de la vidéo, de l'informatique...

Il n'y a pas conjointement formation des masses.

Il faudrait que chacun utilise la caméra comme il utilise un crayon. Cela ne veut pas dire que tous doivent faire un travail professionnel. Ce sont des outils pas seulement des objets de consommation.

Monique. — Comment as-tu connu la pédagogie Freinet ?

Suzanne. — J'ai été enseignante au Canada et l'on m'a présenté Freinet à l'École normale. J'ai cherché à travailler ainsi. Ayant émigré en Suède, j'ai trouvé un travail au sein d'un comité de recherche sur la T.V. scolaire où j'ai continué à vouloir travailler autrement avec l'image.

Le travail du cinéma et de la télévision se fait par équipe. On devrait adapter à cette équipe les techniques Freinet même dans notre façon de travailler et de s'organiser. Mais la hiérarchie est dure à percer. Plus je travaille dans mon métier, plus j'ai le goût du travail coopératif. Les adultes sont aussi à éduquer. C'est cette situation qui m'ouvre à l'esprit Freinet à l'école. Souffrant des cadres trop rigides, je m'identifie aux enfants. Cela doit être terrible à l'école.

Monique. — Tu étais à la R.I.D.E.F.* d'Arieng en Suède avec tous tes appareils de T.V. A quel titre étais-tu venue ?

Suzanne. — J'avais été sollicitée pour être seulement interprète mais connaissant assez la pédagogie Freinet, j'ai pensé que mes instruments de travail intéresseraient les enseignants Freinet. J'ai donc pris l'initiative d'apporter tout mon matériel et mon cameraman suédois, Stieg Fuesberg est venu me seconder à l'atelier mass média.

Là, j'ai été très impressionnée par l'atelier des enfants où certains d'entre eux, aidés par ton fils Bernard, se sont emparés des appareils et, avec un sens de l'image extraordinaire, ont réalisé un film policier qui était en même temps une histoire d'amour et un documentaire. Certains adultes amateurs de l'atelier mass média m'ont également beaucoup impressionnée, en prenant complètement en charge l'atelier après seulement une semaine de tâtonnement (il ne faut pas oublier que la R.I.D.E.F. ne dure que quinze jours).

J'ai découvert que c'était comme une arme de donner l'information et les moyens, et qu'il fallait la donner aux Chiliens, aux Grecs, aux Polonais, en un mot à tous les émigrés. Utilisons l'imprimerie et les médias, ce sont des armes.

Monique. — Cette R.I.D.E.F. a-t-elle eu beaucoup d'influence sur tes recherches ?

Suzanne. — Oui, et également celle de Madrid ensuite où je me trouvais dans un groupe où chacun parlait de « nos émigrants ». En fait, il y a 16 millions d'émigrants en Europe. J'ai pris conscience que c'était faux de traiter le problème des émigrants par rapport à son propre pays mais qu'il fallait le traiter dans sa globalité.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les enseignants Freinet n'utilisent pas les langues des émigrants dans leur correspondance internationale. Cela créerait une solidarité entre les enfants de différentes nations et en plus, mettrait en valeur les cultures respectives.

Monique. — Pratiquement, comment as-tu concrétisé, en Suède, les idées qui avaient peu à peu germé dans ton esprit ?

Suzanne. — J'ai eu la chance de pouvoir faire une émission sur Asta, la fondatrice de la pédagogie Freinet en Suède, une vieille dame de plus de 70 ans. Elle parlait avec amour de ce qu'elle avait fait. J'ai pensé que les travaux des classes Freinet correspondaient exactement à ce dont avaient besoin les émigrants : La possibilité d'exprimer leurs idées propres grâce à la correspondance et au texte libre, l'appropriation des outils au service de leur propre lecture, la prise en charge de leur propre réalité. Et puisque d'autres s'occupaient de les mettre en communication avec leurs pays d'origine, j'ai pensé qu'il serait préférable de les faire communiquer avec leurs semblables mais dans différents pays d'Europe recevant des émigrés. N'oublie pas qu'étant moi-même émigrée du Canada en Suède, il n'y a rien d'étonnant à ce que je me sois intéressée tout particulièrement à leurs problèmes et à leurs possibilités. Qu'on leur fasse confiance et ils ont beaucoup à donner.

Quand les émigrants finissent pas imposer leur culture cela devient une richesse pour le pays.

Monique. — Je comprends parfaitement tes intentions mais explique-moi, en tant que réalisatrice de la T.V. scolaire, comment tu as pu entrer en contact avec ces enfants et réaliser cette correspondance avec le suivi qu'elle implique ?

Suzanne. — Attention ! Je ne suis pas seulement réalisatrice, je t'ai dit que je faisais partie d'un groupe de recherche, ce qui suppose que je peux présenter un projet en parallèle de mon travail même s'il n'est pas forcément rentable. J'ai toute latitude et les moyens d'effectuer une recherche même si elle ne mène à rien dans l'immédiat.

J'ai donc cherché en Suède une école à forte proportion d'émigrés, une équipe d'enseignants et un auteur de manuscrit** qui accepteraient de travailler avec

moi sur ce projet pendant un an avec film du projet par la T.V. si le résultat en était valable.

Les écoles en Suède, ont la possibilité de faire un tel travail avec des écrivains à l'école. En période de crise, on tend à les soustraire, ces intervenants étant payés par les communes. Je crois que la T.V. est un stimulant pour les aider à s'intégrer. J'ai donc trouvé une école mais malgré tout j'ai eu beaucoup de mal à faire accepter mon idée de correspondance.

Les enseignants voulaient que les enfants fassent une émission de télévision. Finalement, des ateliers ont été créés en fonction des aptitudes de chaque adulte et j'ai pris en charge un atelier photo avec une équipe d'enfants et un atelier correspondance.

L'arrivée de la première lettre fut une explosion de joie.

Monique. — Comment s'insère dans cette expérience ton travail de réalisatrice ? Que filmes-tu et quand ?

Suzanne. — Le problème est là. Il faut prévoir un an à l'avance la date d'arrivée de la caméra et de l'équipe du film qui ne reste que deux jours sur place. C'est une acrobatie. Les situations ne sont pas toujours les meilleures ces jours-là. Pendant l'année du projet, je travaille un jour par semaine à l'atelier des enfants et le reste du temps, j'ai pour objectif le tournage et, en particulier, la collaboration étroite avec l'auteur du manuscrit du film qui a travaillé aussi en liaison directe avec les enfants.

L'équipe enseignants, animateurs, auteur du manuscrit et moi-même se réunissait une fois par semaine pour faire le point.

— Les tournages ont été possibles parce que planifiés par les participants avec ce qui se passait dans la classe.

— La T.V. prend toujours beaucoup de place, mais si c'est prévu et fait partie du travail de classe, c'est possible, tout comme c'est possible d'apprendre à l'équipe d'être plus discrète. Beaucoup de techniciens sont des pédagogues. Ce film les a mis en valeur.

Monique. — Quel bilan personnel fais-tu de cette expérience ?

Suzanne. — A travers les enfants que j'ai connus, j'ai eu l'impression que la pédagogie Freinet avait une fonction thérapeutique importante. J'ai vu quelle était la part extraordinaire que jouaient les institutrices, toujours disponibles, vivantes, dotées d'une force dynamisante pour les enfants. Je pense que cette correspondance les a préparés au langage même si à l'heure actuelle, on ne peut pas dire qu'ils écrivent mieux, ils ont au moins acquis le goût d'écrire.

Monique. — Par rapport aux idées fondamentales que tu énonçais au départ : utilisation d'un langage de l'image, formation des enfants aux médias leur permettant de les dominer plutôt que de les

subir, ressens-tu que cette expérience t'a permis de commencer à les armer dans le sens que tu souhaitais ?

Suzanne. — Oui, tout à fait et différemment. Il est encore trop tôt pour parler de résultats. Je ne peux qu'observer que beaucoup de choses se passent. Je crois que ce qui me remue le plus et que je n'avais peut-être pas tout à fait prévu, c'est la confiance que les enfants, individuellement et collectivement, ont pris en eux. Au début de l'année, nous avons pris des enfants à problèmes ; nous avons quitté des enfants capables de prendre leur place et d'une certaine façon des enfants heureux. Il y a eu tellement de chaleur et d'enthousiasme cette année.

Le nouvel instituteur que nous ne connaissons pas, se dit très content de cette classe. C'est donc que nos enfants sont maintenant capables d'écrire, de lire, de se concentrer, ce qui était loin d'être le cas au début.

Je ne peux pas analyser le travail du

média. Les enfants et ces instituteurs m'ont emmenée beaucoup plus loin que mes hypothèses pédagogiques du départ.

L'expérience est plus globale. C'est aller au-delà du pédagogique.

UN AN PLUS TARD

Suzanne ajoute : Les mêmes enseignants ont pris en main une correspondance avec la Finlande et la Hollande. Ils utilisent leur T.V. locale. Ils ont organisé une exposition. Il y a eu un débat pédagogique à l'école. Des instituteurs à tendance traditionnelle avaient déjà décidé de revenir à une méthode plus traditionnelle. Certains, encore tièdes, après les émissions, n'ont pas voulu revenir en arrière.

* R.I.D.E.F. : Rencontre internationale des enseignants Freinet.

** Il s'agit de la personne qui rédigera le manuscrit du film avec une autre équipe.

SUZANNE EST VENUE AUX JOURNÉES D'ÉTUDES DE BEAUMONT...

Il y a longtemps que nous le savions, nous, enseignants de l'I.C.E.M., que la correspondance et ses différents supports étaient une arme... Et que certains outils pouvaient être des armes plus perfectionnées, nous nous en doutions... Mais à part nous et quelques docteurs en science de l'éducation, qui le savait ?

C'est justement ce que nous a apporté Suzanne : Professionnelle de la télé, elle a compris le fonctionnement d'une classe qui favorise la communication. Ses réalisations de grandes diffusions permettent au téléspectateur moyen de voir et d'entendre, de comprendre ce à quoi peut servir une pédagogie centrée sur l'expression, la coopération et la communication...

Suzanne permet une réelle ouverture de l'école et une diffusion vraie de la parole des enfants. Il est fort regrettable que malgré ses efforts, elle ne trouve aucun réalisateur de la télé française prêt à intervenir dans les classes avec le même savoir faire et le même état d'esprit... Et pourtant cela fonctionne en Suède, au Danemark, en Hollande, au Canada...

Si la présence de Suzanne et de ses réalisations nous a fait rêver lors des J.E. il n'en est pas moins vrai qu'elle a permis aux camarades intéressés par la vidéo de se rencontrer : elle a servi de catalyseur qui a fait que des projets ont été mis sur pied et sont en voie de réalisation.

Le nouvel outil, la vidéo 8 mm nous a interrogés après nous avoir étonnés : à suivre... La correspondance vidéo permettra d'ajouter un nouveau support aux échanges déjà proposés par le chantier Échanges et communication... Et si Suzanne nous a montré des enfants lapons et des enfants de Stockholm en train de faire et de défaire des paquets, les yeux brillants et la mine réjouie, nous pensons qu'au festival vidéo de Clermont, pour le congrès, il nous sera possible de voir des petits français « exploser » à la réception du colis de leurs amis. Et ces visages, ces travaux ne seront-ils pas les mêmes, par les émotions traduites, que ceux des enfants de Daniel et de Freinet avec les premiers films tournés en 1927... ?

La pédagogie Freinet est actuelle et sait affronter les nouveaux outils de l'an 2000 mais les techniques n'en ont pas moins une pérennité qui doit en surprendre plus d'un...

Correspondance vidéo, festival vidéo, vidéothèque, conventions de production et de diffusion avec le C.D.D.P. de La Rochelle, université audiovisuelle qui fera le point des réflexions, le congrès de Clermont et son festival... La vidéo c'est bien parti dans l'I.C.E.M., à Beaumont, à Pâques 87. Merci Suzanne.

A nous de poursuivre nos travaux pour que l'image soit un vrai moyen de prise de parole et un nouveau pouvoir donné aux enfants pour triompher de tous les sorciers de la communication.

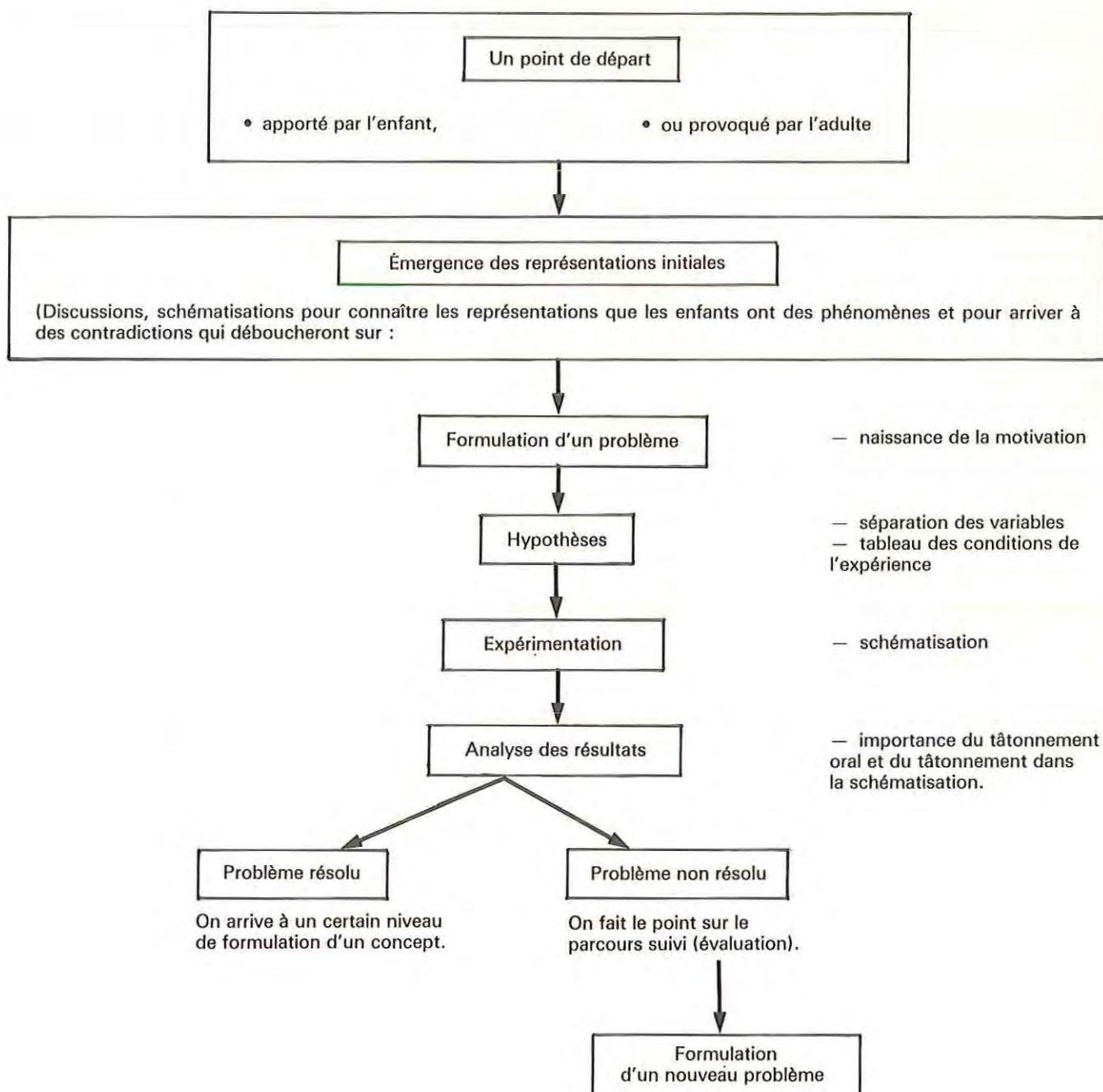
Pour la commission vidéo : Georges BELLOT

• Démarche scientifique

« S'IL TE PLAÎT, DESSINE-MOI UN VÉLO ! »

ou le fonctionnement de la bicyclette en six dessins

SCHÉMA SIMPLIFIÉ DE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE



Presque tous les enfants aujourd'hui possèdent une bicyclette. C'est un objet technique que nous ne regardons plus tellement il est devenu familier. Mais comment fonctionne un vélo ? C'est ce que nous avons recherché, dans une classe du cours préparatoire, en nous servant essentiellement de dessins.

A mon avis, un enfant qui a compris le fonctionnement de la

bicyclette doit être capable, sur son dessin, de faire figurer les pédales et la chaîne, en situant celle-ci à sa place exacte : entre le pédalier et le pignon de la roue arrière. Les dessins des enfants vont faire apparaître de multiples représentations de la bicyclette, en fonction de ce qu'ils auront compris de son fonctionnement.

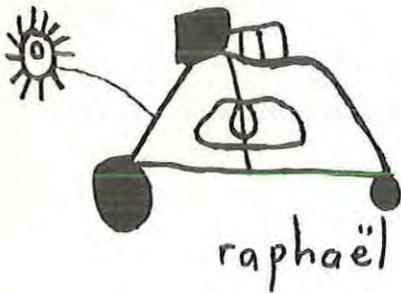
Peut-on retrouver les étapes de la démarche scientifique du tableau ci-contre dans le compte rendu de l'étude du fonctionnement de la bicyclette ?

LES REPRÉSENTATIONS SPONTANÉES

Lundi : Je demande aux élèves de dessiner « une bicyclette avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ». C'est le dessin n° 1 qui devrait exprimer les représentations spontanées des enfants.

PAR RAPPORT A LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

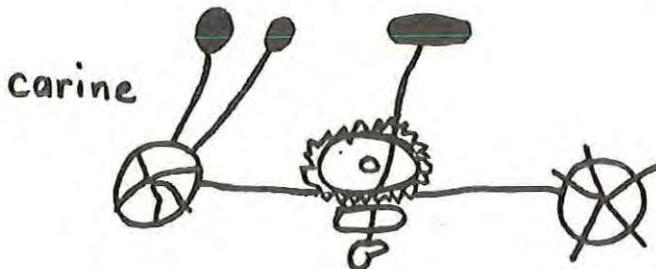
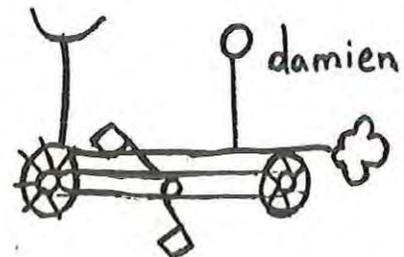
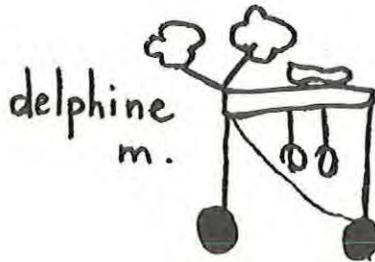
LUNDI : Les représentations initiales.



Il faudrait passer du temps avec chaque enfant pour lui demander ce qu'il a dessiné. Nous regardons ensemble tous les dessins et nous constatons que la plupart ne font apparaître ni la chaîne, ni les pédales.

Je demande alors aux élèves de dessiner à nouveau « un vélo » avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ». Dessin n° 2.

1° En fait, il faudrait arriver à donner une consigne suffisamment claire pour ne pas avoir besoin de faire recommencer le dessin deux fois, sinon, on agit déjà sur les représentations initiales des enfants.



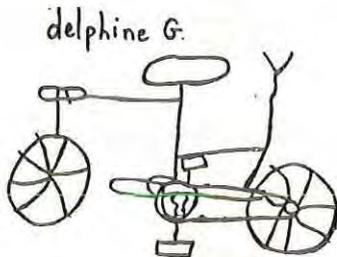
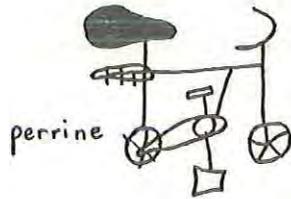
Pour la plupart des enfants, la simple juxtaposition des éléments suffit à expliquer le fonctionnement de la bicyclette. Le dessin de Damien me semble particulièrement significatif d'un niveau d'explication rencontré chez de nombreux enfants et que l'on pourrait exprimer ainsi : sur une bicyclette, les deux roues avancent ; la chaîne fait avancer la bicyclette. Donc la chaîne doit actionner les deux roues.

2° Il faudrait savoir si la discussion après le dessin n° 1 a fait progresser les représentations. Évidemment, si on dit aux enfants qu'ils ont oublié les pédales et la chaîne, ils les dessineront dans le schéma suivant. Mais est-ce que cela aura changé quelque chose quand à la compréhension du fonctionnement du vélo par les enfants ? Le discours oral, sans recours à l'observation est-il suffisant pour remettre en cause les premières représentations ?

Pourquoi, ne pas accepter de partir de ces premières représentations brutes pour mener la réflexion ?

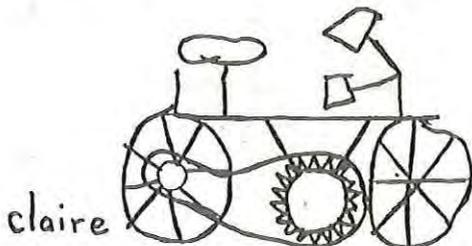
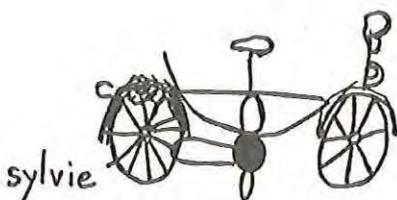
APRÈS OBSERVATION

Mardi : Nous observons les dessins n° 2, puis nous regardons une bicyclette d'enfant amenée en classe. Que se passe-t-il quand on appuie sur les pédales ? La réponse est unanime : « Le vélo avance ! » Mais il faut bien voir les intermédiaires : le pédalier tourne ; il entraîne la chaîne ; celle-ci fait tourner le pignon qui entraîne la roue arrière. Ainsi, sur la bicyclette, seule la roue arrière est motrice. La bicyclette est cachée et les enfants vont dessiner « un vélo avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ». Dessin n° 3.



Nous regardons ensemble ces dessins : certaines représentations sont plus précises ; d'autres se contentent encore de juxtaposer les éléments. Attention ! Delphine a inventé la bicyclette à roue avant motrice !

Jeudi : Les enfants sont invités à dessiner « un vélo avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ». Que va-t-il rester des explications de mardi ? Dessin n° 4.



Je représente au tableau ce que chaque élève aurait dû dessiner, en expliquant le fonctionnement de la bicyclette et l'importance de chaque élément.

Nous comparons avec les dessins des enfants : plus de la moitié des enfants a rendu un dessin correct. Mais il y a encore des chaînes qui touchent les deux roues, des dessins imprécis, des roues avant motrices... et Claire a perdu les pédales !

PAR RAPPORT A LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

MARDI : Les étapes ne sont pas clairement définies et semblent même avoir été court-circuitées.

1° La confrontation des dessins aurait dû amener à des contradictions entre les enfants permettant de formuler clairement le problème posé et les différentes hypothèses pour le résoudre.

Problème : Qu'est-ce qui fait avancer le vélo ?

Hypothèses : Est-ce que ce sont : les roues, le pédalier, la chaîne ?

2° Pour vérifier ces hypothèses, il faut observer mais aussi expérimenter.

— Observation de ce qui se passe lorsqu'on appuie sur les pédales.

— Expérimentation en enlevant par exemple la chaîne : que se passe-t-il alors ?

3° Analyser les expériences menées et faire le bilan.

A mon avis, cette phase de bilan, pour être efficace doit se traduire par une trace écrite élaborée par les enfants.

Ici, j'aurais demandé aux enfants de faire un compte rendu individuel se traduisant par :

a) Un dessin* précis du vélo avec le droit de revenir le regarder de près et éventuellement d'expérimenter à nouveau.

b) Quelques phrases simples de résumé.

Exemple : Le pédalier fait tourner la chaîne ; la chaîne fait tourner le pignon ; et le pignon fait tourner la roue arrière.

Un tel compte rendu constitue un excellent moyen d'évaluer les acquis des enfants.

JEUDI : C'est une évaluation des acquis des enfants.

Pour que la correction apporte quelque chose aux enfants, soit constructive et permette de corriger durablement ses erreurs, il aurait fallu qu'elle soit faite par les enfants et non par le maître.

— Le maître peut (doit) préparer au tableau le dessin du vélo avec le cadre et les roues.

— Ce sont les enfants qui placent pédalier, pignon et chaîne.

— Le faire faire de préférence par des enfants qui se sont trompés pour provoquer à nouveau la confrontation et même revenir observer la bicyclette si besoin.

Ainsi, l'enfant est actif dans les corrections de ses erreurs et a beaucoup plus de chance de les corriger durablement que s'il écoute passivement les explications du maître.

Après cette séance, il semble que le problème « qu'est-ce qui fait avancer le vélo ? » soit résolu.



Vendredi : Pourquoi va-t-on vite en vélo ?

Nous observons la bicyclette amenée en classe. (C'est une bicyclette d'enfant, la roue arrière est fixe : elle s'arrête de tourner quand on bloque les pédales.) En prenant un point de repère sur la roue arrière, on constate que la roue fait deux tours quand les pédales n'en font qu'un. Pourquoi ?

Les enfants réfléchissent et, guidés par moi, découvrent lentement que le pédalier est plus gros que le pignon. On compte les dents : 30 au pédalier et 15 au pignon. Donc, quand le pédalier fait un tour, le pignon en fait deux ! La chaîne transmet le mouvement.

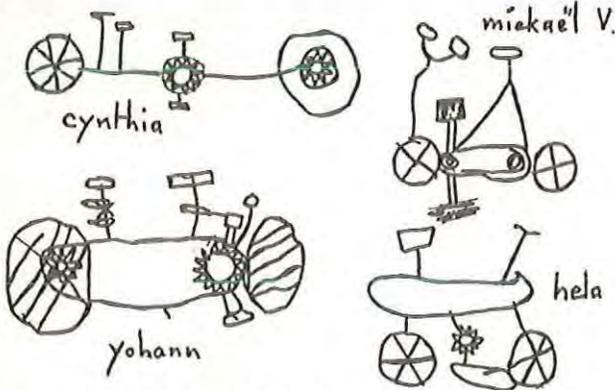
On peut alors se demander ce qui se passerait si le pignon avait 10 dents, ou s'il en avait 30.

Les enfants qui possèdent des vélos à plusieurs vitesses sont invités à compter les dents de leurs pignons et à expliquer ce qui se passe lorsqu'ils changent de vitesse.

On peut aussi mesurer la distance parcourue par une bicyclette en un tour de pédales (sans tenir compte de l'élan, de la roue libre, etc.).

A la fin de la séance, la bicyclette est cachée, les différents schémas au tableau effacés et les enfants sont invités à dessiner « un vélo avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ». Dessin n° 5.

Cette fois, les trois quarts des élèves ont réalisé des dessins corrects.



UNE SEMAINE PLUS TARD

Exercice de contrôle. Les enfants sont invités à dessiner... « un vélo avec tout ce qu'il lui faut pour fonctionner ! » Dessin n° 6.

Ainsi, une semaine après les explications données en classe, près de la moitié de nos élèves du cours préparatoire demeurent capables de dessiner correctement (selon mes critères) une bicyclette. Nous pensons qu'ils en ont donc compris le fonctionnement et qu'ils seraient capables d'expliquer en détail ce qui se passe quand on appuie sur les pédales d'un vélo et de dire à quoi servent les pédales, le pédalier, la chaîne, les pignons, etc.

Nous avons eu l'occasion d'observer ainsi des centaines de dessins de bicyclette : il est certain que les représentations évoluent avec l'âge des enfants. Nous avons également remarqué des différences sensibles entre garçons et filles d'un même âge. Il est toujours intéressant d'examiner la progression des dessins d'un même enfant.

Pascal SONZOGNI
(54 Custines - Février 85)



VENDREDI : La classe part sur un nouveau problème.

Comment est arrivée cette nouvelle question ? A-t-elle été posée par les enfants, provoquée par le travail précédent, ou est-ce l'envie du maître d'exploiter à fond le sujet d'étude « La bicyclette » ?

D'autre part, le problème me semble mal formulé : on va vite à vélo parce qu'on pédale vite. Et ce niveau d'explication satisfait largement des enfants du C.P.

Ici donc, l'objectif me paraît beaucoup trop ambitieux pour des enfants de C.P. La multiplication de la vitesse grâce aux engrenages est trop difficile d'autant que le mouvement se transmet par l'intermédiaire d'une chaîne. (C'est un travail du niveau C.M.)

D'autre part, la partie expérimentale pour étudier la transmission du mouvement ne me paraît pas vraiment expérimentale : on se limite à une description orale de choses qu'on n'a pas toujours sous les yeux pour les observer.

Enfin, le dessin n° 5 n'évalue absolument pas les acquis des enfants sur la transmission du mouvement et de la vitesse, mais évalue à nouveau les acquis du premier problème. Ce qui vient conforter l'idée qu'il était suffisant d'arrêter l'activité après la résolution du premier problème.

Ces quelques lignes n'engagent que moi. J'ai pu commettre des erreurs d'interprétation parce qu'un compte rendu n'est souvent pas complet et ne peut pas relater toute l'activité d'une classe en détail.

J'ai réagi en fonction de ma pratique des activités scientifiques, des objectifs que je poursuis dans ce domaine et du travail que je mène depuis neuf ans au sein du chantier « B. T. Sciences ».

Mon objectif n'est pas de « démolir » le travail fait par les copains mais de faire une critique constructive pour apporter des éléments de réflexion qui puissent être le point de départ à une discussion plus large sur les activités scientifiques.

A lire vos réactions.

Annick DEBORD

* Je voudrais revenir sur le rôle du dessin en sciences : c'est vrai que le dessin est le meilleur moyen de faire exprimer les représentations et acquisitions des enfants.

Autant il est vrai que pour faire exprimer les représentations initiales on demande aux enfants de faire un dessin de mémoire, d'imagination même, autant dans la suite de la démarche le dessin a un tout autre rôle et évolue vers le croquis et le schéma.

Cela veut dire que le dessin ne doit plus être fait de mémoire (je pense au dessin n° 3), mais doit devenir un croquis très précis, avec un dessin le plus exact possible donc qui nécessite d'avoir l'objet à dessiner sous les yeux. Suivant le niveau des enfants, ce croquis peut même évoluer vers un schéma où l'on ne représentera plus que les éléments essentiels avec un codage.

Chasseurs de son 1986/87 et France-Culture

Le 25 septembre 1986, comme chaque année, un studio de la Maison de la radio a accueilli des professionnels du son venus écouter des réalisations sonores d'amateurs : 51 bandes magnétiques et cassettes sélectionnées parmi les quelques 200 reçues.

Des compétences, des expériences bien différentes se trouvaient réunies ce qui était plein d'enseignement pour notre action d'éducateurs. Il est, en effet, bien utile d'avoir de temps à autre des repères nous confirmant que nous sommes sur les voies de la communication authentique, perceptible par tous, puisqu'elles satisfont des exigences culturelles variées.

Chaque année, j'encourage les éducateurs Freinet à participer, non point pour l'aspect compétition, mais parce que c'est une des meilleures occasions d'affirmer, de faire connaître, la qualité du travail d'expression et de communication que nous pratiquons dans les classes. C'est aussi l'occasion unique, comme je disais déjà précédemment de nous situer par rapport à ce qui se fait, donc par là même d'agir avec plus d'efficacité. C'est aussi un moyen non négligeable d'obtenir des moyens matériels, argent ou bandes (petit rappel historique : il fut une époque où seule l'aide de la radio de service public nous était acquise. Une partie du matériel d'écoute de Sainte-Savine provient encore du prix que j'avais gagné, étant concurrent, et du travail de Gilbert Paris). Aide matérielle mais aussi affirmation de l'importance éducative de l'action en faveur d'une maîtrise de l'audio-visuel, ici la radio, par les enfants.

On a donc avantage à participer avec des réalisations de qualité, ce qui facilite l'action de ceux qui, à Radio-France et dans les radios décentralisées de Radio-France permettent et défendent cette tribune (à exploiter ensuite dans votre milieu : scolaire, journal, autorités... comme les Berthet ont su le faire ces dernières années, par exemple). Aussi, pensez dès maintenant à votre participation pour 1987, oui, dès maintenant.

Bien sûr, il y a une sorte de classement, cela peut apparaître gênant (bien souvent vous partagez les prix). C'est peut-être important, en fait, la préférence de telle bande au lieu d'une autre : il s'agit des sensibilités de telle ou telle personne qui s'additionnent ou s'annulent.

Ce qui compte c'est l'ensemble sélectionné... et le fait que les réalisations du mouvement Freinet se situent presque toutes dans une tranche de notation de niveau très satisfaisant. Les critères retenus par ces professionnels : l'idée, l'intérêt du sujet, les difficultés à surmonter, la qualité technique (indispensable pour l'impact du contenu et la diffusion à la radio), la « valeur antenne », c'est-à-dire la possibilité d'être intelligible pour une gamme très large du public qui aura esprit et sensibilité sollicités.

Résultats :

Sur les 51 bandes écoutées, 21 sont des « Freinet », et comme d'habitude, ce sont les meilleures bandes, catégories interviews, reportages et scolaires.

Toutes catégories confondues, sur les 30 premières notes, nous plaçons 18 bandes dont 7 dans les 10 premières et les 4 premières... Je crois qu'on peut dire que c'est un succès, à continuer.

Une mention spéciale encore à Monique et Christian Berthet et leurs classes (les fusées, la radio à l'école, le programmeur d'alimentation, la salle de traite, la guerre, visite au sénat...) Pourquoi ce qui se passe à Saint-Simon-de-Bordes, une réelle formation des enfants à l'écriture et à la lecture audio-visuelle, ne se passe pas ailleurs ?..

Aussi Chalard (l'or noir, la truffe), Bellot (l'amateur de Bordeaux, la radio et nous, marais autrefois), A. Lefeuvre et des anciens (les bousats), Portier Joseph (baie du Mont-Saint-Michel autrefois), C. Curbale (ombres et lumière), Jocelyne et Alain Pied (oiseau de Ré), J.-C. Famulicki (la deuxième vie), Claude Dumond (Casamayor, Munich et la drôle de guerre), Jackie Challa (mort d'un métier : batelier), Mado Genestier (épicière de village), Marcelle Drillien et des 71 (chez Schneider autrefois), J.-P. Jaubert et des élèves d'Émilie Faure (en raid au pôle Sud), Renoud-Lyat (un conte bilingue interculturel). Mais aussi Anne Vallin (rois de la magouille), Nicquevert (le fils de Xavier !). Tout cela sera diffusé lors des émissions du dimanche matin.

Autres perceptions :

a) La réunion internationale a eu lieu en octobre à Baden-Baden (15 radios européennes). Parmi les 6 bandes françaises, 2 « Freinet » : l'or noir (Chalard) et les fusées (classe enfantine de Monique Berthet).

b) La modicité de nos équipements ne nous permet pas d'être compétitifs dans la catégorie musique et prise de son.

c) On peut mieux concourir dans deux catégories : « Vive les vacances passées, actuelles... futures » et « Les enfants vous ouvrent la France ».

d) Très peu de participation des adolescents dans l'ensemble du concours. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement notre fait, mais peut-être pourrions-nous aussi aider à faire émerger des réalisations. Dans le second degré, il y a des bandes représentatives. Peut-être aussi manque-t-il la formation nécessaire qui permet d'atteindre une qualité minimum de présentation (aussi bien technique que structures des documents).

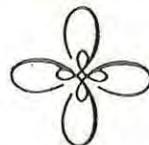
Il faut que les adolescents se rendent compte que s'ils veulent que leur message soit connu, ils doivent être rigoureux et posséder ce qui permet la communication. Nous sommes tout prêts à les aider. Il y a quelque chose à faire. Des rencontres-radios exigeantes sont à continuer et devraient permettre cette formation.

e) Une autre remarque (qui a déjà dû être faite il y a quelques années) : il y a peu de reportages en situation. Au temps des magnétos uniquement sur le secteur, il y en avait plus !... Que diable que ça se passe sur le terrain ! Quel impact de communication pour les auditeurs ! (Bien sûr, il y a des difficultés, mais les vaincre s'apprend et permet une meilleure maîtrise de la technique). Seuls

les oiseaux de Ré (Jocelyne et Alain Pied), mort d'un métier (J. Challa), salle de traite, programmeur d'alimentation (Saint-Simon-de-Bordes), marchés de Bordeaux (Anne Vallin et André Baur), les truffes (Chalard) ont été faits en situation. S.V.P. des explications, des interviews, oui, mais en action sur le terrain.

Cette remarque ne s'applique pas seulement aux Freinet, c'est un fait général de l'ensemble des autres amateurs de l'enregistrement sonore. Ne pas privilégier cette orientation fondamentale du travail en situation serait une erreur. C'est le créneau le plus riche pour nous, la « grande mise en onde » à la manière des professionnels et, en général, leurs imitations ne sont que des impasses. Pensez aussi aux ambiances sonores, aux instantanés sonores, riches d'une sensibilité subtile. Je pense que nous aurons l'occasion d'étudier la bande qui a obtenu le prix France-Culture : « Simacourbe », un bel exemple de réelle et belle écriture du son. Bref, partout, d'immenses possibilités de travail et de promotion de ce travail sont offertes.

Pierre GUÉRIN



UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉMATIQUE SUR FRANCE-CULTURE

En complément des émissions du programme de France-Culture, vous pourrez désormais consulter immédiatement, à l'aide de votre Minitel, une sélection bibliographique thématique.

COMPOSER 3615
CODE D'ACCÈS RF
BIBLIO. FRANCE CULTURE.

Le nouveau catalogue des cassettes Radio-France est disponible.

Titres récents France-Culture : *L'horreur des mathématiques : A qui la faute ?* avec Stella Baruk, Catherine Dolto, Philippe Patrault, Yves Gentilhomme. Par Éliane Contini.

La conquête spatiale (3 cassettes). Par Jacques Girardon et Dominique Simonnet.

Autoportrait d'un nouveau musée : Orsay. Par René Farabet.

Vous pouvez également nous demander des grilles du programme de France-Culture.

Demandes à faire parvenir aux Relations extérieures, Pièce 6248 - 75786 Paris Cédex 16.

B.T.2. dans votre classe



UNE INFORMATION COMPLETE

La collection comporte 190 titres.

B.T.2 aborde tous les sujets d'actualité : la peine de mort, l'énergie nucléaire, l'agrobiologie, le travail féminin, la violence, le réveil occitan, le sexisme, la non-violence... Mais aussi les sujets du temps passé : la Commune de Paris, la guerre de 14-18, la conquête des droits syndicaux, le fascisme italien, l'histoire d'Israël, la naissance des États-Unis...

Mais aussi la littérature : Albert Camus, Paul Eluard, Stendhal, Neruda, Max Jacob, poèmes de femmes, Brecht, René Char, L'Anselme...

UNE INFORMATION DIFFÉRENTE

Les sujets abordés le sont sans concession à la mode ou aux idées reçues.

Les P.E.M.F., qui produisent et diffusent B.T.2, sont indépendantes économiquement, politiquement.

Chaque brochure est le fruit d'un travail collectif. Plus d'une centaine de travailleurs participent à la mise au point des brochures.

UNE INFORMATION POUR TOUS

Non, B.T.2 n'est pas exclusivement réservée aux professeurs du secondaire qui font la pédagogie Freinet.

D'abord, elle peut être utile aux autres professeurs et leur donner des idées. Ensuite, elle peut servir aux élèves, et d'ailleurs c'est beaucoup pour eux qu'elle est conçue. Préparer un débat... ou tout simplement réfléchir pour soi.

Il y a les autres enseignants, bien sûr. Il leur arrive, à eux aussi de se poser des questions. Et ils ont des enfants qui fréquentent les collèges et les lycées, les abonnés à B.T.2 c'est leur constituer progressivement une

documentation, pour plus tard, comme autrefois on constituait un trousseau...

Il y a les parents d'élèves, ceux qui militent dans les associations, et les autres...

Il y a les syndicalistes, les écologistes, les féministes, les vélocipédistes, et tous les autres istes.

UNE INFORMATION PRATIQUE

Des brochures de 48 pages, pratiques, maniables et bon marché.

Chaque étude comporte une bibliographie complète.

Dans chaque brochure, une partie « magazine » pose des questions, donne des exemples de créations, etc.

MODE D'EMPLOI

Chaque brochure est en deux parties :

1. **Le reportage** : un problème traité en fonction de l'intérêt des élèves, par des élèves et leurs professeurs.

2. **Le magazine**, complément d'informations et surtout publication de créations et de recherches d'adolescents, pour élargir la communication.

Prise de contact avec la collection

Les élèves, par petits groupes, feuilletent les brochures et se les passent de groupe en groupe.

Approfondissement d'une brochure : voir rapidement le reportage, mais surtout le magazine ; on note les idées intéressantes, les remarques qui viennent à l'esprit.

Mise en commun de remarques : on dégage des pistes de travail ; éventuellement, on les polycopie au limographe ou au duplicateur.

Travail sur le reportage

— Exposé présenté à la classe : il ne s'agit



pas de lire la B.T.2, mais d'en dégager quelques lignes de force, de préparer une batterie de questions sous forme d'une fiche guide ouverte revue par le professeur et tirée au limographe ou au duplicateur à encre ou à alcool.

— La B.T.2 peut donner lieu à des montages de textes sonorisés ou non, à des recherches complémentaires sur le milieu local.

— La classe peut songer à réaliser une B.T.2.

Travail sur le magazine

— Relevé de pistes de travail, de recherches diverses, puis on présente à la classe ce que l'on a trouvé.

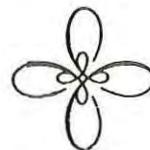
— Numéros les plus récents ; écrire à un élève ou à une classe dont un texte ou une recherche a été publié(e)... pour demander ou apporter des informations, compléments... etc., ou simplement pour le plaisir de communiquer.

— Songer à envoyer à B.T.2 magazine, textes, créations, recherches.

Travail interdisciplinaire

— Si le besoin naît, le contact s'établit entre une classe et plusieurs professeurs, ce qui est à l'origine de débats enrichissants.

— On peut en faire un compte rendu et le polycopier.



DES LIVRES DRÔLES...

Danger gros mots
de C. Gutman

Illustrations : Pef, Collection Croche Patte, Éditions Syros, 12 x 19.

Se ronger les ongles, c'est pas beau. Mais se les ronger au point que ça saigne, que son père arrive à s'en « arracher les cheveux » c'est le drame ! Pour celui qui se ronge les ongles, pour le papa et la maman, pour la mémé...

Et le drame se transforme en catastrophe, quand, après s'être promis, juré de ne plus se ronger les ongles, on répond : « Merde, merde et merde » à la maîtresse d'école. Une solution, la *Dame des fous*, plus connue sous l'appellation psychologue scolaire. Danger gros mots ? Pas sûr...

Sur le thème bien connu de la jalousie entre l'aîné et le petit dernier, Gutman nous gratifie d'un chouette bouquin, illustré par Pef de belle façon.

Pour tous ceux qui n'ont pas peur des gros mots et qui n'ont pas peur de la censure. Très apprécié au cours moyen.

Ça coince
de Pef

Illustrations : B. Dechelle, Éditions Le Mascaret, Format album 22 x 29,7.

26 lettres dans l'alphabet. 26 animaux. 26 illustrations. 26 textes et ça ne coince pas ! Pour son deuxième album pour enfant, Le Mascaret a su renouveler l'abécédaire.

Les planches de B. Dechelle sont splendides, un régal pour les yeux et pour l'esprit. Tous ces animaux se retrouvent coincés dans le rectangle de la page, tous... non, pas la souris !

Pef a su y allier son humour au travers des textes, poèmes, comptines. Les jeux de mots, d'écriture sont très appréciés par les enfants, à partir du cours élémentaire 2^e année. « Ça coince » fait partie de la catégorie des albums réussis !

Crock rock, Le Petit Chaperon Rouge
de Ch. Perrault

Illustrations : Robert Scouvert, Éditions Magnard, format album 24 x 28.

Sur le texte de Ch. Perrault, R. Scouvert nous propose ses illustrations « Rock ». Pourquoi pas ? Ça ne manque pas d'humour mais curieusement cet humour n'a guère été perçu par les enfants. (Cours moyen).

Pépin Riflard
de Luc Richer

Illustrations : Christophe Bessé, Éditions Magnard, format album 23 x 26.

Pépin Riflard est-ce un clochard ou un clodo ? Un livre ou un bouquin nous contant ou nous jactant l'histoire de ce clodo et d'un gamin qui l'aime bien.

Pépin Riflard, un clodo bien sympa qui rêve et joue du cor le soir sur la plage.

Tout le livre est bâti sur les deux niveaux de

langage. Un grand nez ou un grand pif ? Tout dépend de celui qui parle ou qui cause ! Un album, bien apprécié au cours moyen.

La divine sieste de papa (2)
de M. Wolinski

Illustrations : Wolinski, Éditions Messidor La Farandole.

Comment empêcher son papa de faire la sieste ? Tout simplement en lui faisant raconter des histoires. Et la petite fille gagne à tous les coups.

Le livre a été conçu en même temps qu'une émission de télé passée pour Noël.

Les avis des enfants sont très partagés : certains ne parvenant pas à le lire, d'autres trouvant cela très drôle.

Personnellement, j'avais préféré le premier.

Histoire de fous, de clous, de sous, et tout

de A. Royer et E. Baudry

Illustrations : Daniel Maja, Éditions Le Livre de Poche Jeunesse Hachette.

Vincent, Cécilia et Paul n'en croient ni leurs yeux, ni leurs oreilles. Une inconnue ressemblant à Vincent les suit jusque dans le C.E.S. et même jusqu'en cours. Elle se prétend être la correspondante de Vincent, mais en vrai qui est-elle ? Mystère...

Bien vite pourtant, nos trois héros vont découvrir la vérité et vont être entraînés dans des aventures plus folles les unes que les autres.

L'énormité de la situation et les gags inventés par les joyeux compères ont fait rire et... rêver plus d'un lecteur du cours moyen deuxième année.

Quoi de neuf chez les pirates ?
de H. Bichonnier

Illustrations : Charles Barat, Éditions Grasset Jeunesse, Format album.

Les pirates sont ignorants, rustres, c'est bien connu. Ceux de H. Bichonnier n'échappent pas à la règle et quand ils découvrent des livres et une institutrice dans un bateau, leur première idée c'est de mettre tout cela par dessus bord. Pourtant, ils ne le feront pas car la maîtresse sait lire et raconter des histoires. Alors nos pirates attendris se laissent bercer par les contes et deviennent savants, propres, ingénieux.

Les illustrations sont très réussies et, à mon avis, contribuent grandement au succès rencontré par cet album chez les enfants à partir du cours élémentaire deuxième année.

Victor Hugo s'est égaré
de Philippe Dumas

Illustrateur : Philippe Dumas, Éditions L'École des Loisirs.

Notre grand poète Victor Hugo s'est égaré dans une famille d'ânes au XX^e siècle.

Invité à partager le repas, l'Immortel ne peut s'empêcher de déclamer l'un de ses poèmes inédits : « Le crapaud ». Séance on ne peut

plus ennuyeuse pour les assistants, sauf pour Ph. Dumas qui nous en fait le reportage.

La réunion des alexandrins pompeux, de leur traduction par le texte et le dessin crée une situation d'humour irrésistible.

Les différents degrés d'humour de ce livre le rendent accessible aux enfants à partir de neuf ans, et permettent aux adultes d'y prendre leur pied.

Une réussite de plus pour Ph. Dumas.

Pourquoi les éléphants sont gris ?
de Nadja

Illustrateur : Nadja, Éditions Gallimard, Format album 23 x 26.

Un album hilarant emportant un éléphant dans une situation incongrue à chaque page, accompagné d'une bulle posant une devinette ou en donnant la réponse.

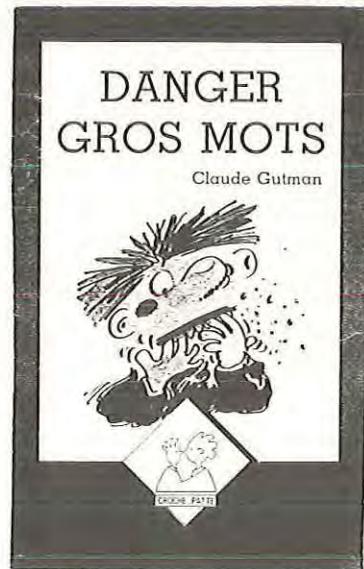
Devinette du genre : « Que dit Tarzan quand il voit les éléphants descendre de la colline avec des lunettes noires ? » Réponse : « Rien car il ne les reconnaît pas ».

Certes, certaines devinettes sont connues, mais les dessins traités à la craie brune pour les contours et colorés dans les « tons éléphants » sont irrésistibles.

Alors si vous ne savez pas faire la différence entre une banane et un éléphant, procurez-vous l'album.

Pour faire rire petits et grands.

J.-P. Ruellé



SE DISTRAIRE A EN MOURIR de Neil POSTMAN

Flammarion, 265 pages, 79 F

Nous attendions la venue de 1984. Obnubilés que nous étions par la sombre visite d'Orwell, nous avons oublié celle d'Aldous Huxley.

Huxley, dans « *Le meilleur des mondes* » n'a nul besoin de faire intervenir un Big Brother pour expliquer que les gens seront dépossédés de leur autonomie, il sait que ces gens en viendront à aimer leur oppression, à adorer des technologies qui détruisent leur capacité de penser.

Orwell craignait ceux qui interdiraient les livres. Huxley redoutait qu'il n'y ait même plus besoin de les interdire car plus personne n'aurait envie d'en lire.

DE L'HOMME TYPOGRAPHIQUE...

Le fermier suivant la charrue à un livre à la main, la mère faisant la lecture à haute voix à sa famille le dimanche après-midi sont des figures mythiques du patrimoine américain. En 1829, la bibliothèque pour apprentis de New York possédait dix mille volumes dont mille six cents écrits pour les apprentis. En 1857, elle comptait sept cent cinquante mille lecteurs.

La plupart des quinze premiers présidents américains n'auraient probablement pas été reconnus dans la rue mais ils étaient connus des citoyens moyens par leurs écrits. Tandis qu'à l'évocation de Jimmy Carter ou de Richard Nixon, ce sont des images, non des idées, qui nous viennent à l'esprit.

De nos jours, le président des États-Unis est d'ailleurs un ancien acteur d'Hollywood plus expert certainement en cosmétologie qu'en idéologie. (A la télévision, le politicien ne renvoie de toutes façons pas tant à son auditoire une image de lui qu'il ne se présente lui-même comme une image de son auditoire).

Les joutes oratoires entre Abraham Lincoln et Stephen Douglas duraient couramment sept heures d'affilée... Quel auditoire occidental en supporterait aujourd'hui le quart, surtout sans aucune image et dans une structure et un style de phrases qui étaient repris du langage écrit ?

La publicité, à ses débuts, présumait d'ailleurs l'acheteur potentiel instruit, rationnel, analytique à l'exemple de l'homme « typographique » de l'époque. Elle était censée faire appel à sa compréhension, non à ses passions : peurs, fantasmes ou rêves. Alors que de nos jours, le publicitaire a moins besoin de savoir ce qui va bien dans son produit que ce qui ne va pas chez l'acheteur !

... A L'HOMME TÉLÉGRAPHIQUE...

La mise en place du télégraphe électrique amène l'introduction de nouvelles, venues de partout et de nulle part, adressées à personne en particulier et ne concernant quasiment en rien les personnes qui les recevaient : que comptez-vous faire, en effet, pour réduire le conflit du Moyen-Orient ? Le risque de guerre nucléaire ? Le taux d'inflation ? On nous transmet des informations ne répondant à aucune question que nous ayons posée et ne nous permettant même pas d'avoir le droit de réponse si ce n'est par le vote, dernier recours avant le sondage d'opinion de l'impuissance politique.

Alors qu'autrefois, les gens s'intéressaient aux informations pour s'en servir dans le contexte de leur vie réelle, il a fallu inventer de nouveaux contextes pour utiliser ces nouveaux types d'informations : mots croisés,

cocktails mondains, jeux radiophoniques ou télévisés... pseudo-contextes qui sont le dernier refuge d'une civilisation submergée par l'interpestif, l'incohérence et l'impuissance, un monde du « coucou, me voilà ! » où chaque événement fait son entrée en scène à toute vitesse et disparaît aussitôt pour céder la place à un autre.

La situation n'a rien d'orwellien, le Président n'a pas la presse sous sa coupe. Le *New York Times* et le *Washington Post* ne sont pas la *Pravda*, l'*Associated Press* n'est pas l'agence *Tass*. Il n'y a pas de *Novlangue* ici, les mensonges n'ont pas été définis comme des vérités ni les vérités comme des mensonges. La seule chose c'est que le public s'est adapté à l'incohérence et s'amuse jusqu'à sombrer dans l'indifférence... Huxley, lui, avait compris qu'il n'était pas nécessaire de cacher quoi que ce soit à un public insensible et anesthésié par les divertissements technologiques : la télévision est le « soma » du *Meilleur des Mondes*.

« Et maintenant... voilà » est couramment employé pour indiquer que ce que l'on vient juste d'entendre ou de voir n'a pas de rapport avec ce que l'on va entendre ou voir... il n'est pas de crime assez odieux, de tremblement de terre assez dévastateur, d'erreur politique assez grave qui ne puisse être balayé de nos esprits par un présentateur disant : « Et maintenant... voici... »

Le présentateur vous signifie que vous avez suffisamment pensé au sujet précédent (en moyenne 45 secondes) et que vous devez maintenant prêter attention à une autre information ou à la publicité.

Les émissions de télévision étant d'ailleurs structurées de manière à ce que chaque fraction de huit minutes constitue un tout en soi, il est rare que les téléspectateurs aient à suivre une pensée ou à persister dans un sentiment d'une fraction de temps à l'autre.

Ces téléspectateurs seraient d'ailleurs complètement déconcertés si les journalistes manifestaient leur horreur ou leur frayeur ou montraient qu'ils se sentaient concernés. De leur côté, ils ne se laisseront pas toucher par un sentiment de réalité qui risquerait de les amener à réagir.

Le résultat c'est que les Américains sont les gens les mieux divertis et sans doute les moins bien informés du monde occidental. Il serait en tout cas plus exact de parler d'émotions plutôt que d'opinions, ce qui tiendrait compte du fait qu'elles changent d'une semaine à l'autre, ainsi que le montrent les sondages.

Dans un monde basé, non plus sur la cohérence mais sur la discontinuité, la contradiction ne peut d'ailleurs servir de critère de vérité ou de validité car la contradiction n'existe pas.

L'ignorance est toujours corrigible mais qu'advient-il si nous prenons l'ignorance pour de la connaissance ?

L'AVÈNEMENT D'UNE NOUVELLE MYTHOLOGIE...

La télévision a atteint le statut de « mythologie » selon Roland Barthes, c'est-à-dire manière de penser si profondément enfoncée dans notre conscience qu'elle en est devenue invisible. Même la question de savoir comment la télévision nous affecte a été reléguée à l'arrière plan.

L'espoir entretenu par certains que la télévision serve à soutenir la culture traditionnelle relève de ce que Marshall McLuhan appelle le penser en « rétroviseur » qui revient à supposer qu'un nouveau média est une simple extension ou amplification d'un média plus ancien.

Il faudrait en tous cas n'avoir aucune notion de l'histoire des techniques pour croire qu'une technique peut être entièrement neutre.

Le problème n'étant d'ailleurs pas que la télévision nous offre des divertissements, mais que tous les sujets soient traités sous forme de divertissement, ce qui est une autre affaire... ainsi, même après nous avoir fait passer des extraits d'événements tragiques et barbares, le présentateur du journal télévisé nous invite instamment à « le retrouver le lendemain ».

Mais pourquoi donc ? On pourrait penser que quelques minutes de carnage et de meurtres suffisent à provoquer un mois d'insomnie. Or, nous acceptons l'invitation parce que nous savons que les « nouvelles » ne doivent pas être prises au sérieux, que tout cela c'est pour rire en quelque sorte.

Tout le contexte du journal télévisé nous renvoie cette idée : la belle apparence et l'amabilité du minet, son ton de badinage plaisant, la musique entraînante qui ouvre et clôt la présentation des nouvelles, la vivacité du rythme auquel se succèdent les flashes d'information, les publicités séduisantes, tout est là pour nous suggérer que ce que nous venons de voir ne doit pas nous faire pleurer. L'esprit d'une culture peut se flétrir de deux manières. Dans la première, celle d'Orwell, la culture devient une prison. Dans la seconde, celle de Huxley, elle devient une caricature. Mais il est beaucoup plus facile de reconnaître un modèle Orwellien et de s'y opposer à l'exemple d'un Sakharov ou d'un Walesa que de prendre les armes contre un monde d'amusement à la Huxley.

A qui se plaindre, quand et sur quel ton, quand le discours sérieux se dissout en gloussements ? Quel antidote contre une culture asséchée par le rire des buveurs de bière ?

Aucun « Mein Kampf », aucun « Manifeste communiste » pour annoncer la venue d'un tel monde !

La télévision n'interdit pas les livres, simplement elle les supplante...

Quelle joie ce serait pour tous les rois, tsars et Führers du passé et commissaires du présent s'ils savaient que la censure n'est pas nécessaire quand tout le discours politique prend la forme d'une plaisanterie.

Orwell se posait, en fait, un problème de l'âge préélectronique et sa prédiction ne se vérifie encore que dans les pays qui en sont encore à ce stade : Russie, Chine et autres.

... N'ÉPARGNE PAS L'ÉCOLE...

Nous voilà maintenant à la deuxième génération d'enfants pour qui la télévision est le premier et le plus présent professeur et souvent le meilleur compagnon et ami... Il n'y a pas d'auditoire assez jeune pour qu'on lui interdise la télévision, pas de misère assez noire pour être privée de télévision.

Nous savons maintenant que « Sesame street » (« rue sésame », coproduit par TF1) n'encourage les enfants à aimer l'école qu'à condition que l'école ressemble à « Sesame street ». C'est une illustration coûteuse de l'idée que l'éducation est inséparable de l'amusement.

« Sesame street » n'encourage pas les enfants à aimer l'école ni quoi que ce soit en rapport avec l'école. Elle ne les encourage qu'à aimer la télévision.

Selon son producteur, il a fallu cinq ou six ans pour rentabiliser « Sesame street » mais on peut, selon lui, commencer à récupérer de l'argent avec des tee-shirts et des pots à gâteaux !

En 1984, la WCBX-TV et la WNBC-TV se

sont fait l'écho enthousiaste d'une expérience tentée dans les écoles publiques de Philadelphie qui consistait à faire apprendre aux élèves leur programme scolaire sous forme de chansons. On montrait des élèves, un walkman sur les oreilles, écoutant de la musique rock dont les paroles avaient trait aux six parties du discours.

M. Jocko Henderson, qui a mis en pratique cette idée, est en train d'étudier la manière d'adapter les mathématiques, l'histoire et l'anglais aux rigueurs de la musique rock pour la plus grande joie des étudiants...

Comme Dewey le souligne, nous n'apprenons que ce que nous faisons.

Personne n'a jamais dit que l'on pouvait véritablement apprendre de façon efficace et durable en faisant de l'éducation un amusement. Les philosophes de l'éducation reconnaissent que l'acculturation est une chose difficile qui implique des contraintes, de la persévérance et une certaine dose de transpiration, qu'apprendre à avoir l'esprit critique et à penser de façon conceptuelle et rigoureuse ne vient pas sans effort et sans que les plaisirs individuels ne doivent souvent céder la place aux intérêts de groupe.

De multiples études concourent à constater que les compréhensions que l'on acquiert au travers de la télévision sont plus morcelées et moins déductives.

Puisque vers la fin du secondaire les élèves auront regardé approximativement seize mille heures de télévision, la question aurait pu se poser aux responsables de l'éducation de savoir qui leur apprendrait à développer un regard critique à son égard...

... APPELÉE A LA RESCousse

C'est peut-être ici que le présent ouvrage s'articule le plus nettement sur la réflexion que l'auteur avait commencé à développer dans un précédent best-seller au titre mobilisateur : *Enseigner c'est résister* (c'est-à-dire résister aux nouveaux médias électroniques pour sauver ce qui peut encore l'être d'une culture de l'écrit...).

La réponse désespérée serait, en effet, de s'appuyer sur le seul moyen de communication de masse théoriquement capable de s'attaquer au problème : l'école.

(Solution d'ailleurs classiquement avancée devant tout problème social un tant soit peu délicat !)

Demander à l'école de s'attaquer à la démythification des médias serait en tous cas lui demander une chose qu'elle n'a jamais faite. Pour l'heure, la seule question qu'elle se pose étant : « Comment utiliser la télévision (ou l'ordinateur ou toute autre technologie nouvelle) pour contrôler l'éducation ? »

Elle n'en est pas, loin s'en faut, à se poser la question inverse : « Comment utiliser l'éducation pour contrôler ces mêmes technologies ? »

Poser la question de toute façon serait déjà rompre le charme.

Question tout aussi applicable à l'ordinateur dont on mettra des années à se rendre compte que s'il est utile aux grandes organisations, il n'en crée pas moins aux individus presque plus de problèmes qu'il ne les aide à en résoudre...

Ne serait-ce pourtant pas tout à fait dans la mission de l'école ?

Ainsi, en tous cas le croyait Huxley qui pensait qu'une course se joue entre l'éducation et le désastre et qui essayait de nous dire que la plus grande cause d'affliction des gens dans « Le Meilleurs des mondes » n'était pas de rire au lieu de penser, mais de ne pas savoir pourquoi ils riaient et pourquoi ils avaient arrêté de penser.

A. LAFOSSE

STAGES I.C.E.M. PÉDAGOGIE FREINET

L'I.C.E.M., mouvement pédagogique est un lieu de formation. Ainsi, par exemple, durant l'été 87 de nombreux stages d'initiation à la pédagogie Freinet seront organisés dans différentes régions de France par...

— Les groupes départementaux de :

• Meurthe-et-Moselle, du 9 au 13 juin à Nancy (54).

• Cantal, du 6 au 10 juillet, lieu à fixer.

• Eure, du 6 au 10 juillet, lieu à fixer.

• Hérault + Gard, fin août, début septembre, lieu à fixer.

• Rhône, du 31 août au 4 septembre, à Lamure-sur-Azergues (69).

— Les groupes nationaux :

• Manutec, du 30 août au 5 septembre, à Chevenoz (74).

• Genèse de la coopé, du 4 au 11 juillet, à Aix-en-Provence (13). (Complet.)

• Audiovisuel à Apt (84).

• etc.

N.B. : Nous ne publions pas ici la liste complète des stages d'été 87 car nous n'en possédons pas encore leurs coordonnées exactes.

Des précisions supplémentaires vous seront fournies sur simple demande.

Pour tout renseignement concernant la formation dans et par l'I.C.E.M., écrire à : Patrick ROBO, 24, rue Voltaire - 34500 Béziers.

ASSOCIATION NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION NOUVELLE A L'ÉCOLE

Enseignants - Parents, du 3 au 10 juillet 1987 à Chambon-sur-Lignon (43400)

Une semaine avec les praticiens et les formateurs d'Écoles nouvelles.

STAGES

Du 3 au 5 juillet et du 6 au 10 juillet.

Aide technique à la création d'une école. Dans les domaines administratif et financier. Frais pédagogiques : 300 F.

Travail en ateliers centrés sur les démarches et les pratiques pédagogiques dans divers domaines.

— Apprendre à l'école nouvelle (lecture, instruction civique, informatique, maths, musique, expression corporelle...).

— Évaluer à l'école nouvelle.

— Vivre à l'école nouvelle (droits et pouvoirs des enfants).

— Conduire une réunion.

— Écouter et communiquer.

Frais pédagogiques : 500 F.

Frais pédagogiques pour les deux modules : 600 F

Hébergement : 90 F par jour.

Rencontres quotidiennes autour de projets, d'expériences, présentés par les participants. (Soirées musicales, accueil possible des enfants).

Stage agréé par le ministère de l'Éducation nationale.

Renseignements :

A.N.E.N., 1, rue des Néliers - 31400 Toulouse. Tél. : 61.52.28.27.

C.E.M.E.A.

STAGES MUSICAUX NATIONAUX

Activités musicales (chant, danse, percussions) du 16 au 23 juillet, lieu à fixer, 3 160 F. Danses collectives du 3 au 10 août, Montceaux-les-Vaudes (Aube), 2 000 F.

Formation musicale de base du 2 au 11 juillet, région parisienne, 3 510 F.

Construction et jeu de pipeaux ou flûtes de bambou, du 18 au 25 juillet, région parisienne, 2 808 F.

Inscriptions et renseignements :

C.E.M.E.A., 76, boulevard de la Villette - 75940 Paris Cedex 19 - Tél. : (1) 42.06.38.10, sans oublier d'y faire figurer le nom et la date du stage auquel vous souhaitez participer.

POUR VOS COMMANDES DE PEINTURE

• Gouache en poudre, pot de 5 kg ; prix : 120 F le pot.

Teintes disponibles : blanc, noir, bleu primaire, jaune primaire, rouge primaire (magenta), vermillon, carmin, vert lumière, vert émeraude, bleu outremer, jaune doré, orange, sienne naturelle, sienne brûlée, violet.

• Gouache en poudre, pot de 1 kg au prix de 28 F le pot. Mêmes teintes que ci-dessus.

• Encre à l'eau « Azur ». Le flacon de 250 ml, 14 F. Teintes disponibles : jaune citron, jaune doré, bleu cobalt, bleu turquoise, carmin, vermillon, vert jaune, vert mousse, sanguine, sépia, violet, noir.

Les commandes doivent être passées à : S.A. BURLE

30, rue Pasteur - 05000 Gap accompagnées du chèque de paiement ou du bon de commande tamponné par la mairie.

Franco pour une commande supérieure à 500 F. Forfait de traitement de 35 F pour une commande inférieure à 500 F.

Regroupez-vous !

OFFRE D'EMPLOI

École Nouvelle (classe primaire - maternelle).

Privée - laïque - sous contrat simple recherche un(e) enseignant(e) avec C.A.P. pour rentrée scolaire 87.

Envoyez C.V. et motivations à :

École Nouvelle Terreignve
Rue des Chères
Gleize
69400 Villefranche





N° 289

DÉCOUVRONS L'EUROPE DES DOUZE

Chaque enfant est un futur électeur : dans quelques années, il pourra exercer son droit de vote, notamment pour choisir les députés européens. Dès maintenant, il entend parler des problèmes qui unissent ou qui divisent les pays européens : la variation du cours des monnaies, la détermination des quotas agricoles, etc.

Cette B.T.J. présente l'Europe des douze, dont le siège est à Strasbourg. Elle permet de connaître le palais de l'Europe et les organismes qui y travaillent, en particulier le parlement européen. Renseignements complémentaires et documents peuvent être demandés à l'adresse suivante :

Service de l'Information - Conseil de l'Europe
B.P. 431 - R6 - 67006 STRASBOURG Cedex

L'école est un lieu d'éducation civique : c'est prévu dans les programmes, c'est nécessaire pour que les enfants comprennent la démocratie et que, maintenant et plus tard, ils puissent exercer leurs devoirs et leurs droits.

D'autres B.T.J. d'éducation civique :

n° 220 : *Les élections municipales.*

n° 272 : *Le député.*



N° 290

ET SI NOUS DESSINIONS DES ARBRES

Un arbre, ce n'est pas une boule verte posée sur un rectangle étiré marron. L'arbre est un être vivant qui change selon les saisons, selon les espèces, selon notre façon de le regarder, et le moment de la journée où nous l'observons.

Pour aider les enfants (et les adultes...) à sortir du stéréotype, il faut développer chez eux le besoin, le plaisir de regarder la réalité. C'est un apprentissage de la vue, de l'observation qui développera leur sensibilité et leur ouvrira les yeux sur une réalité plus subtile, plus riche.

Cette B.T.J. a sa place dans l'atelier d'expression artistique. Elle propose des démarches fondées sur la dialectique entre l'expérience personnelle et le recours aux œuvres d'artistes.

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J.

n° 112 : *Un peintre est né à 71 ans. M'man Jeanne* ; n° 165 : *J'illustre des livres pour enfants* ; n° 211 : *Un peintre abstrait est venu nous rendre visite* ; n° 230 : *Dessins envolés, dessins éphémères.*

B.T. « ateliers de création » :

n° 938 : *Je dessine* ; n° 950 : *Je peins* ; n° 962 : *J'observe et je dessine la réalité* ; n° 969 : *Nous regardons des photos* ; n° 983 : *Collages.*



N° 291

JE CHERCHE A ÊTRE BIEN DANS MON CORPS

Vivre bien dans son corps, le sentir vivant et vibrant est primordial pour l'être humain, enfant ou adulte. C'est indispensable pour son propre équilibre, mais également pour une meilleure approche des autres. Le yoga, philosophie ancienne, inspire des techniques qui permettent de prendre conscience de ses positions, de ses mouvements, de contrôler sa respiration, de se concentrer ou de se relaxer. Dans un monde agité, l'enfant en a besoin.

A partir d'une expérience vécue dans une école, cette B.T.J. présente quelques exercices. L'enfant ne doit pas se contenter de la lire : il peut y puiser des idées et l'adulte, enseignant ou parent, peut l'aider à rendre régulière une pratique corporelle.

Cette B.T.J. s'inscrit dans l'ensemble thématique « L'enfant et son corps » qui comprend :

n° 209 : *Je fais pipi au lit.*

n° 222 : *Je pleure.*

n° 235 : *Nos dents.*

n° 245 : *J'ai du chagrin.*

n° 254 : *Je saigne.*

n° 271 : *Je grandis.*

n° 286 : *J'ai vomi.*



N° 292

NOS DROITS D'ENFANTS

Comme les droits de l'homme, les droits de l'enfant ne sont pas toujours respectés. Sont-ils seulement connus ? des enfants ? des adultes ?

Cette B.T.J. présente la Déclaration des droits de l'enfant adoptée par l'O.N.U. le 20 novembre 1959. Sa lecture peut être un prétexte à une discussion en classe. Elle peut faciliter un dialogue parfois difficile entre les enfants et leurs parents. Encore faut-il que la confiance règne.

A tous les éducateurs, nous recommandons la lecture de Nos droits d'enfants, La charte de l'O.N.U. des droits de l'enfant de Brigitte Hayoz Koller, Dannielle Plisson et Nicole Zellweger. Cet album, paru aux éditions Syros, propose des jeux, des poèmes, des chansons, des questions et de nombreuses pistes de réflexion. Il a été publié avec l'aide de la Section suisse de défense des enfants - International (D.E.I.).



AVEC LE N° 80

CHANGE D'ALLURE...

MAIS RESTE  magazine

le magazine des enfants qui commencent à lire.

CE QUI CHANGE :

- le format : 23 × 19 cm
- le papier : plus fort

J. MAGAZINE DEVIENT UN BEL ALBUM !

DE NOUVELLES RUBRIQUES :

- Je lis : une image
- Je lis : un livre

ET TOUJOURS LES ANCIENNES :

- des histoires
- des poèmes
- Je me demande.
- bricolages, jeux
- recettes de cuisine

ABONNEZ VOTRE CLASSE, VOS ENFANTS, VOS PETITS ENFANTS.

(Bulletin d'abonnement dans le catalogue P.E.M.F. 87-88)

DEMANDEZ-NOUS :

- des tracts à distribuer
- un numéro spécimen

en écrivant à : P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cédex.

AVIS AUX ABONNÉS :

Si votre abonnement n'est pas terminé avec le n° 80, vous continuerez à recevoir le nouveau J magazine jusqu'à expiration de votre abonnement.